This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

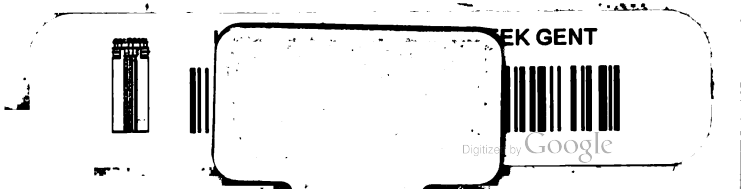
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

N. 1225

TRAITÉ

SUR

LA MANIERE D'EMPAILLER

LES ANIMAUX.

277

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ

SUR

HN 1225

LA MANIERE D'EMPAILLER

ET

DE CONSERVER

LES ANIMAUX,

LES PELLETERIES ET LES LAINES.

PAR M. L'ABBÉ MANESSE,

Chanoine-Régulier de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, Prieur-Curé de Branges.

DÉDIÉ

A M. DAUBENTON.

A PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de *MONSIEUR*, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

1787.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

M. DAUBENTON,

Docteur en Médecine, Membre de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Médecine & d'Agriculture, &c. Professeur de Minéralogie au Collége Royal & Garde du Cabinet du Roi.

MONSIEUR,

SI ce petit Ouvrage contient quelques découvertes

Digitized by Google

utiles aux Amateurs d'Hiſtoire Naturelle, qui mérite mieux que vous que je lui en faſſe l'hommage ? L'offrande ne répond point aſſurément aux ſervices que vous avez rendus à cette ſcience ; mais peu de perſonnes ſeroient aſſez heureuſes pour pouvoir vous offrir quelque choſe, s'il falloit abſolument que cela fût digne de votre réputation.

Ce Traité n'eſt qu'un eſſai dû au goût que j'ai eu dès ma premiere jeuneſſe

Digitized by Google

pour l'Hiſtoire Naturelle. Si ma méthode épargne des peines à ceux qui ſont chargés de la garde de ces échantillons précieux des grands Ouvrages de la Nature ; ſi elle les conſerve plus entiers & plus long-temps ; ſi elle peut ſervir à étendre, à augmenter le goût de cette ſcience utile & aimable, j'aurai rempli le but que je me propoſois ; j'en remplis un autre, en vous payant, ſelon mon pouvoir, le tribut que vous doivent tous ceux qui

Digitized by Google

étudient la Nature : à cette dette, il s'en joint une autre de ma part, celle de la reconnoissance pour l'accueil que vous m'avez toujours fait, & pour les encouragemens que j'ai reçus de vous; agréez-en, je vous prie, mes remercîmens, ainsi que les assurances des sentimens respectueux avec lesquels je ne cesserai d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.
MANESSE.

Digitized by Google

EXTRAIT

Des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 30 Août 1786.

L'Académie nous a chargé, MM. Daubenton, Vicq d'Azir & moi, d'examiner un ouvrage qui a pour titre: *Traité ſur la maniere d'empailler & de conſerver les animaux*, par M. l'abbé *Maneſſe*, chanoine de Saint-Jean-des-Vignes de Soiſſons & prieur de Branges.

L'auteur, après avoir indiqué le peu de ſuccès qu'on a obtenu juſqu'à préſent dans la conſervation des animaux empaillés, par l'uſage des poiſons & des différentes ſubſtances aromatiques, & les avantages que l'on retireroit de procédés plus ſûrs & mieux combinés, fait voir que ce défaut de ſuccès dépend de ce que

les propriétés corrosives & pénétrantes de ces diverses matieres, n'agissant que sur les parties extérieures des animaux, sont bientôt émoussées par les sucs graisseux, & n'ont point une action assez marquée sur l'extérieur de la peau, & sur-tout sur les poils ou les plumes toujours exposés, malgré ces drogues, à la voracité des insectes. Cette assertion est, en effet, démontrée par les altérations qu'éprouvent tôt ou tard les animaux empaillés, dont on ne parvient à conserver quelque temps les collections, qu'à l'aide de soins & de précautions multipliés. M. l'abbé *Manesse*, frappé de la durée des momies & des peaux tannées, crut qu'il n'étoit pas impossible d'imiter cet état, & de produire cette précieuse inaltérabilité dans les animaux empaillés. Il commença par étudier la cause de leur altération, & il la trouva dans

Digitized by Google

la putréfaction occasionnée par les sucs contenus dans la peau. Il observa qu'il s'en dégageoit une liqueur huileuse, égale & pure, dans toutes les diverses especes d'animaux, & qui, pénétrant le poil & les plumes, attiroit les insectes, & produisoit plus ou moins promptement la destruction de toutes les parties. Les peaux les plus grasses, ou les parties des diverses peaux les plus chargées de graisse, sont celles qui s'alterent le plus vîte, suivant cet observateur. Les peaux maigres se conservent plus long-temps, mais finissent également par s'altérer; le dégagement de cette huile fétide est accompagné du changement & de l'altération des couleurs.

D'après ces observations, l'auteur abandonna les poisons & les aromates; il ne chercha plus qu'à absorber & enlever cette huile ou ce

Digitized by Google

principe de la corruption. Les matieres qu'il a employées avec succès, sont les acides & les alkalis : l'alun & la soude sont ses principaux ingrédiens ; ce dernier sel ne lui sert que pour les peaux seches déja préparées, & qui sont envoyées des pays éloignés ; il a remarqué que, dans cet état, l'huile rance & acide qui y est développée, n'est absorbée, avec certitude, que par l'alkali, qui, d'ailleurs, a l'avantage de ramollir les peaux desséchées & raccornies. M. l'abbé *Manesse* commence par bien dégraisser les peaux fraîches, & par enlever, avec le scalpel, le plus de tissu cellulaire possible. Il les plonge ensuite dans sa liqueur, composée d'alun, de sel marin & de crême de tartre ; il les laisse macérer pendant quelques jours ; il en racle avec soin la surface interne ; il les fait sécher ; il les passe à l'huile,

Digitized by Google

pour leur donner la ſoupleſſe convenable.

L'auteur varie la doſe & les ingrédiens de ſes liqueurs, ſuivant la nature des peaux; il enduit l'intérieur du crâne, des orbites, &c d'un maſtic ſemblable à celui des vitriers, qu'il colore avec différentes matieres. Tous ces détails, & beaucoup d'autres que nous n'indiquerons point ici, ſont expoſés dans cinq chapitres, qui conſtituent ſon ouvrage.

Dans le premier, l'auteur expoſe ſes procédés pour dépouiller les quadrupedes, les reptiles, les chenilles. Il donne la compoſition de la liqueur qu'il emploie pour conſerver leurs peaux; il décrit la méthode de les empailler.

Dans le ſecond, il traite fort en détail de la préparation des oiſeaux frais; des différentes méthodes de

Digitized by Google

les dépouiller, de la liqueur particuliere deſtinée à leur conſervation.

Le troiſieme chapitre contient les procédés propres à la préparation des peaux ſeches ; c'eſt dans ce chapitre qu'il donne la compoſition de ſa liqueur alkaline, & les moyens de s'en ſervir.

L'art de conſerver les diverſes productions qu'il eſt impoſſible d'empailler, l'occupe dans le quatrieme chapitre. Il a employé, avec ſuccès, des diſſolutions d'alun, de nitre, de ſel marin, & il expoſe, avec préciſion, les expériences ſur cet objet.

Enfin, dans le cinquieme chapitre, il décrit la maniere de faire les yeux imitant parfaitement la nature, & de les placer dans les orbites des animaux empaillés.

Nous ne ſuivrons pas plus loin l'auteur dans les détails qu'il donne ſur tous ces différens objets : nous

Digitized by Google

nous contenterons d'obſerver qu'ils annoncent par-tout un obſervateur exact & infatigable, qu'ils ſont traités avec beaucoup de clarté & de préciſion, que le ſuccès des divers procédés de l'auteur eſt atteſté par une expérience de plus de vingt ans, & que les animaux préparés par ſa méthode ſe ſont conſervés ſans altération, quoiqu'expoſés à l'air & à la pouſſiere, & ſeulement garantis de la pluie.

Nous croyons, en conſéquence, que l'ouvrage de M. l'abbé Maneſſe peut être très-utile à toutes les perſonnes qui font des collections d'animaux empaillés, & qu'il mérite l'approbation de l'académie, & d'être imprimé ſous ſon privilége.

Au Louvre, le 30 août 1786. *Signés*, DE FOURCROI, DAUBENTON & VICQ D'AZIR.

Je certifie le préſent extrait con-

Digitized by Google

forme à ſon original & au jugement de l'académie. A Paris, le 4 ſeptembre 1786.

Signé, le Marquis DE CONDORCET.

TRAITÉ

Digitized by Google

TRAITÉ

SUR

LA MANIERE D'EMPAILLER

ET

DE CONSERVER

LES ANIMAUX.

L'HISTOIRE naturelle étant, de toutes les ſciences, la plus agréable, a dû, dans tous les temps, avoir des amateurs, fixer l'attention du vrai philoſophe, faire l'objet de ſon admiration, de ſes

Digitized by Google

recherches, de son amusement & de sa curiosité : la nature offre tant de merveilles, qu'il n'est pas permis à l'homme d'y être insensible & d'en méconnoître l'auteur.

Nous avons, dans tous les regnes, des productions qui, malgré nous, arrêtent nos regards, captivent nos sens, nous attachent à elles, en nous faisant naître le desir de les posséder, & dont la perte nécessairement nous afflige, lorsque le temps ou quelque être destructeur vient à nous les ravir.

De toutes celles dont la nature nous enrichit, le regne animal fournit les plus intéressantes ; un animal, un être vivant, ou à qui on a su conserver les appa-

Digitized by Google

rences de vie, fait toujours plus d'impreſſion ſur nos ſens, qu'un arbre, qu'une fleur paſſagere, qu'un minéral quelconque, qui paroît toujours dans un état de mort, & n'a d'autre mérite que ſa rareté, ou la richeſſe du métal qu'il renferme, ou la diverſité de ſes nuances combinées par le haſard; tandis qu'un animal flatte ou ſurprend toujours, ſoit par l'élégance de ſa taille ou ſa ſtructure bizarre, ſoit par ſa phyſionomie, dont les traits annoncent la vivacité, la douceur ou la férocité de ſon caractere, ſoit enfin par la variété & la richeſſe des couleurs dont ſa robe eſt ornée.

Ce regne d'autant plus intéreſ-

Digitized by Google

ſant que chaque individu qui le compoſe ſe rapproche ou s'éloigne davantage de l'homme qui y tient le premier rang, a, dans tous les temps, piqué notre curioſité & excité l'émulation des vrais naturaliſtes. Ils ont ſouvent fait de vains efforts pour ſe procurer, à grands frais, les eſpeces les plus rares en ce genre. On met encore aujourd'hui à contribution toutes les contrées de l'univers pour ōrner nos cabinets & ſatisfaire cette curioſité ſi louable; mais il eſt bien étonnant qu'en même temps qu'on a cherché à amaſſer ces précieux tréſors de la nature, on ſe ſoit ſi peu occupé de la maniere de les conſerver.

En effet, à peine eſt-on en poſ-

Digitized by Google

ſeſſion d'un animal rare & curieux qu'il faut ſe décider à en faire bientôt le ſacrifice, s'attendre à le voir détruit & anéanti, ſans eſpérance ſouvent de pouvoir jamais le retrouver; il ſemble cependant qu'on n'avoit rien négligé pour le conſerver, on avoit mis en uſage tous les poiſons connus, tant du regne végétal que du regne minéral, les ſels, les réſines de toute eſpece, & malgré toutes ces préparations différemment combinées, l'animal n'eſt point à l'abri de la corruption; il réſiſte pendant un certain temps, & tout-à-coup il devient la pâture des inſectes, qui le dévorent & le mettent en pieces, ſans qu'aucun des ingrédiens employés pour

Digitized by Google

ſa conſervation, puiſſe les empêcher de mordre.

D'après des moyens auſſi puiſſans en apparence, & employés ſans ſuccès, les Naturaliſtes de bonne foi, conviennent qu'il n'eſt pas poſſible de conſerver long-temps des animaux empaillés, & que quelque précaution que l'on prenne, ils ſeront tôt ou tard la pâture des inſectes. J'avoue avec eux, qu'à la vérité une multitude de drogues employées au haſard, ſans aucun principe de combinaiſon, & dont les vertus qu'on leur prête, ſe détruiſent ſouvent mutuellement, ne pourront jamais conſerver long-temps des animaux empaillés. Je prétends même qu'aucun poiſon, ſoit vé-

Digitized by Google

gétal, soit minéral, n'a cette propriété, & que l'arsenic & le sublimé corrosif, qui sont les plus meurtriers que nous connoissons, ne sont d'aucune utilité pour écarter les insectes, & ne peuvent nuire qu'à ceux qui les emploient : il en est de même du camphre, de la térébenthine, de la myrrhe, de l'aloës, *du semen contra* & autres ingrédiens, dont les uns, en se volatilisant, ne laissent plus qu'un *caput mortuum*, & les autres, en se corrompant, augmentent par leur décomposition la nourriture des insectes. D'ailleurs, quelque soit la vertu corrosive ou pénétrante de ces matieres, elle n'ira jamais au-delà du tissu cellulaire & des folli-

Digitized by Google

cules graiſſeuſes inhérentes à la vraie peau, & elle ſe trouvera bientôt émouſſée par les ſucs & la graiſſe de cette peau, quand même ces matieres auroient, comme on le ſuppoſe, la propriété d'abſorber ces ſucs. Mais, bien loin qu'elles aient cette propriété, l'expérience démontre, au contraire, qu'elles les forcent conſtamment à refluer du côté oppoſé, c'eſt-à-dire, à filtrer à travers le tiſſu de la peau par le racorniſſement qu'elles occaſionnent au tiſſu cellulaire & à la partie interne de la peau ſur leſquels on les applique immédiatement.

Cependant ſuppoſons, pour un inſtant, que ces matieres aient la propriété de conſerver la peau

Digitized by Google

telle qu'on la retire de l'animal, même avec tout ſon tiſſu cellulaire & ſa graiſſe; ce n'eſt point aſſez, il faut qu'elles aient encore celle de conſerver le poil & la plume, & les mettre à l'abri de la voracité des inſectes; mais l'expérience journaliere démontre le contraire. J'ai moi-même mis en uſage la plupart de ces matieres, & toujours ſans ſuccès; les animaux que j'avois ainſi préparés ne tarderent pas à devenir la proie des inſectes; les uns plutôt, les autres plus tard; mais tous ſubirent le même ſort. Cependant, cela ne me découragea pas, & ne me fit point perdre l'eſpérance de trouver un jour une méthode plus ſatisfaiſante & capable de me

Digitized by Google

dédommager de toutes mes peines. J'étois persuadé qu'on pouvoit conserver des animaux empaillés pendant des siecles entiers. L'exemple des momies qu'on voit dans les cabinets & qui ont quelquefois plus de deux mille ans d'existence, ainsi que les cuirs de nos tanneries, qui, bien préparés, sont presque indestructibles, étoient une grande preuve en faveur de mon opinion ; mais il falloit trouver cette méthode &, avant de procéder à des mélanges, à des combinaisons de drogues, comme je l'avois déja fait, je crus qu'il étoit essentiel de connoître la véritable cause de la destruction des animaux empaillés ; pourquoi il y en avoit qui

Digitized by Google

réſiſtoient plus long-temps les uns que les autres, quoiqu'ils fuſſent tous préparés de la même maniere & avec les mêmes ſoins; pourquoi dans le même animal certaines parties étoient attaquées par les inſectes de préférence à d'autres qui ne paroiſſoient pas auſſi bien préparées; pourquoi cela arrivoit plutôt dans un temps que dans un autre où la température de l'air paroiſſoit également favorable au développement & à la propagation des inſectes; pourquoi enfin les couleurs des animaux s'altéroient quelquefois en très-peu de temps & ſans aucune cauſe apparente.

En examinant tous ces effets avec une attention ſérieuſe, je crus

Digitized by Google

appercevoir que la véritable cauſe du dépériſſement des animaux empaillés n'étoit due qu'à la décompoſition de la graiſſe contenue dans les peaux, qui, par une fermentation plus ou moins rapide, paſſoit à l'état putride & attiroit les inſectes; je remarquai que, par cette fermentation, il ſe dégageoit des peaux une liqueur huileuſe très-ſubtile, qui pénétroit le poil & la plume, & que c'étoit de cette huile que les inſectes ſe nourriſſoient; que cette liqueur huileuſe étoit la même dans tous les animaux, toujours pure, ſans aucun mélange, & jamais chargée de matieres hétérogènes, quelque fuſſent celles qu'on avoit employées dans la préparation des

Digitized by Google

peaux : j'obſervai en même temps que celles des animaux, qui étoient fort gras au moment où on les avoit dépouillés, en contenoient beaucoup plus que celles de ceux qui étoient maigres ; que ces dernieres réſiſtoient auſſi plus long-temps à la décompoſition, ſans cependant en être exemptes ; que les parties où la peau étoit plus épaiſſe, & où il y avoit en conſéquence plus de graiſſe, ſe décompoſoient les premieres ; que plus la chaleur étoit conſidérable, plus la fermentation étoit rapide : enfin, je vis que l'altération des couleurs dans les oiſeaux n'étoit due qu'à l'évolution de cette liqueur huileuſe, au moment de la fermentation.

Digitized by Google

D'après ces observations, je ne pus douter plus long-temps que la seule méthode de conserver les animaux empaillés étoit de détruire cette graisse qui étoit renfermée dans les peaux, ou de la combiner & de la neutraliser de maniere qu'elle ne pût plus passer à la fermentation, & de-là à l'état putride.

En conséquence, j'abandonnai mes premieres méthodes, comme peu propres à remplir mon objet; j'en conçus de nouvelles, appuyées sur les observations que je venois de faire; je renonçai aux poisons, comme insuffisans, absolument inutiles & ne pouvant nuire qu'à moi-même. Je cherchai dans les acides & dans les alkalis des com-

Digitized by Google

binaisons plus simples, moins dangereuses que celles que j'avois pratiquées jusqu'alors, & je trouvai, dans les opposées, deux méthodes qui me réussirent parfaitement; de sorte que depuis 1762, jusqu'en 1786 où j'écris, je n'ai pas eu un seul animal endommagé par les insectes, ni qui ait subi la plus petite altération, quoique tous soient exposés à l'air, à la poussiere & à l'humidité; ils sont seulement à l'abri de la pluie, & tous sont aussi beaux & aussi frais que s'ils venoient d'être empaillés; d'où je conclus qu'avec plus de soin, il seroit possible de les conserver pendant plusieurs siecles.

La premiere de ces méthodes, qui est celle que j'emploie pour

Digitized by Google

tous les quadrupèdes, les reptiles & les oiseaux frais, a pour base un acide, & la seconde, un alkali: je ne me sers de cette derniere que pour les peaux qui sont déja anciennes, & qui ont subi quelques préparations, telles que sont celles qui nous viennent de Caïenne & d'autres Isles : je m'en sers également pour les oiseaux qui ont déja été empaillés, & dont il est encore possible de tirer parti.

L'alun de roche, bien pur, est la base de la composition de ma premiere méthode; ce sel, par sa vertu âcre & caustique, fixe la graisse, le principe de la corruption, & se combine parfaitement avec lui, lorsqu'il n'est pas encore entiérement développé, & n'a pas

Digitized by Google

ſubi un certain degré de fermentation.

L'alkali fixe de la ſoude eſt la baſe de ma ſeconde méthode; mais je ne l'emploie que dans les peaux ſéches, & qui ont déja ſubi quelques préparations, parce que, dans ces ſortes de peaux, l'acide animal étant déja développé, exalté, & ayant éprouvé un certain degré de fermentation, il eſt, pour ainſi dire, à nu & ſorti de ſes réſervoirs; alors il n'y a plus que les alkalis qui puiſſent ſe combiner avec lui; & de cette combinaiſon il réſulte un vrai ſavon qu'aucun inſecte ne peut attaquer; l'alkali a encore cet avantage, c'eſt qu'auſſi-tôt qu'on l'a appliqué dans l'intérieur de ces

Digitized by Google

peaux, qui, pour l'ordinaire, ſont racornies, dures & caſſantes, elles deviennent à l'inſtant auſſi molles & auſſi ſouples que ſi elles étoient fraiches, ce qui donne la plus grande facilité pour les retourner, enlever le tiſſu cellulaire, & en extraire la matière graſſe & huileuſe qu'il renferme.

Quoique je ne me ſerve de cette méthode que pour les peaux ſéches, on pourroit l'employer également pour celles qui ſont fraiches, mais avec beaucoup de précaution.

Les perſonnes qui ont quelque connoiſſance des propriétés des alkalis, ſeront ſans doute ſurpriſes que je propoſe le principe de la putréfaction & un des pre-

Digitized by Google

miers deſtructeurs des chairs pour conſerver la peau : j'en conviens ; mais qu'on faſſe attention que l'enveloppe des animaux eſt d'un tiſſu bien différent des parties qu'elle recouvre ; que c'eſt une eſpece d'écorce dont la fibre eſt toujours très-ſeche & très-ſerrée, ſi dure, dans certains animaux ; qu'elle eſt preſque impénétrable ; & que dans tous elle ſeroit peut-être incorruptible, ſi elle étoit dépouillée du germe de corruption qu'elle renferme, comme on ne peut en douter par les cuirs que nos tanneurs préparent. D'ailleurs je ne fais uſage des alkalis que dans des peaux ſéches dont les ſucs lymphatiques, ainſi que le corps muqueux, les premiers

Digitized by Google

principes de la putréfaction, ſont en partie évaporés, condenſés & devenus de nature acide; alors, les alkalis ſe joignant à eux, bien loin de les faire paſſer à la fermentation putride, s'y combinent au contraire comme acides & par-là arrêtent leur décompoſition.

L'une & l'autre des méthodes que je propoſe exigent la plus grande attention & quelquefois un travail pénible; je doute même qu'un Ouvrier veuille s'aſtreindre à les ſuivre exactement. Il n'y aura tout au plus que des amateurs zélés qui, travaillant pour leur amuſement, voudront y donner le temps & l'attention qu'elles exigent. C'eſt ce qui, de-

Digitized by Google

puis plusieurs années, m'a empêché de les donner au public, malgré la bonne volonté que j'avois d'en faire part à ceux qui, comme moi, voudront y employer leurs momens de loisir, & en faire un sujet de récréation. Un Ouvrier, toujours avide de gagner, & accoutumé à une ancienne routine, dira qu'il suit ma méthode, tandis que ce sera toujours la sienne; des amateurs même qui voudront en peu de temps meubler leur cabinet, ne feront qu'ébaucher la besogne, & ne réussiront pas; ils en accuseront ma méthode, & ne se persuaderont pas qu'ayant employé à la lettre le mélange des matieres que je vais prescrire comme une maniere cer-

Digitized by Google

taine de conſerver les animaux empaillés, ce ſera par leur négligence s'ils ne réuſſiſſent pas.

Mais je préviens que jamais on ne parviendra à bien conſerver les animaux empaillés, ſi les peaux n'en ſont bien préparées; c'eſt de leur préparation que dépend abſolument leur conſervation. Ainſi, qu'on ne ſe perſuade pas qu'il ſuffiſe d'enduire ſeulement les peaux des liqueurs que je vais indiquer, mes méthodes alors auroient fort peu d'avantage ſur toutes celles dont on s'eſt ſervi juſqu'aujourd'hui; il faut de toute néceſſité, pour réuſſir, enlever avec le ſcalpel tout le tiſſu cellulaire des peaux, les follicules graiſſeuſes & mettre à nu, dans les

Digitized by Google

oiſeaux, la racine des plumes, comme dans les quadrupedes, celle du poil. Sans cette précaution, on ne réuſſira jamais, parce que c'eſt dans le tiſſu cellulaire & dans les mamelons du poil & des plumes que réſide le principe de la corruption, & parce que la texture de ces corps eſt ſi ſerrée qu'elle ne donne paſſage à aucune des matieres qu'on pourroit appliquer à leur ſurface.

Je donnerai, autant qu'il me ſera poſſible, la maniere de procéder dans chaque opération; & comme ma méthode eſt différente pour différens animaux, je diviſerai ce petit Traité en pluſieurs Chapitres.

Dans le premier, je donnerai la maniere de dépouiller les qua-

Digitized by Google

drupedes, les reptiles, les grenouilles, les chenilles, celle d'en préparer les peaux & de les empailler.

Le ſecond comprendra celle de dépouiller les oiſeaux, & leur préparation.

Dans le troiſieme, j'indiquerai la méthode de préparer les peaux étrangeres que nous ne pouvons avoir que ſéches & qui ont déja ſubi une certaine préparation.

Dans le quatrieme, je donnerai le réſultat de quelques expériences combinées d'après les mêmes principes, qui pourroient être avantageuſes pour certaines parties de l'hiſtoire naturelle, mais que mon temps ne m'a jamais permis de ſuivre auſſi loin que je l'aurois deſiré.

Je

Digitized by Google

Je finirai enfin par indiquer la maniere de faire des yeux de couleur, & imitant parfaitement la nature.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

Préparation des quadrupedes & des reptiles.

Maniere de dépouiller les quadrupedes.

ON peut dépouiller les quadrupedes de deux manieres, ou par une inciſion longitudinale au bas du ventre, ou par une inciſion tranſverſale, faite en forme de croiſſant, d'une cuiſſe à l'autre dans leur partie interne. En général, il faut toujours choiſir, pour faire

Digitized by Google

cette inciſion, les endroits où la future qu'on ſera obligé de faire par la ſuite, ſera moins apparente. Ceux qui viennent d'être indiqués ſont les plus favorables à cette opération.

Quand on veut faire l'inciſion longitudinale, il faut prendre le juſte milieu du ventre, en écarter le poil de droite & de gauche & ouvrir la peau en ſuivant la ligne qu'on s'eſt tracée depuis l'arcade du pubis, juſques vers la région de l'eſtomach, en proportionnant toujours cette inciſion au diametre du corps, parce qu'il eſt inutile qu'elle ſoit prolongée trop loin : il faut avoir ſoin en même temps de ne point offenſer les muſcles, parce que les

Digitized by Google

intestins sortiroient du ventre, ce qui seroit désagréable.

Si on veut pratiquer l'incision transversale, on ouvre la peau, comme il vient d'être dit, d'une cuisse à l'autre dans leur partie interne, en passant au-dessus de l'arcade du pubis & en ménageant, autant qu'il est possible, les parties naturelles, afin qu'on puisse reconnoître encore distinctement le sexe, lorsque l'animal sera empaillé; puis on fait l'ouverture proportionnée à la grosseur du corps. Cette derniere maniere est préférable à l'autre pour les singes & pour tous les animaux qu'on voudra représenter debout ou assis, ou dont le ventre sera dénué de poil; telles sont beaucoup de femelles,

Digitized by Google

lorſqu'elles allaitent leurs petits.

L'une ou l'autre de ces inciſions faite, on détache la peau des muſcles du ventre & des cuiſſes le plus loin qu'il eſt poſſible, on dégage les parties naturelles & *l'anus* qu'on ſépare du *rectum*; de-là, on retire les cuiſſes l'une après l'autre; enſuite on en vient à la queue dont on ſépare la peau, en la retournant ſur elle-même, & en coupant le tiſſu cellulaire qui eſt plus adhérant dans cette partie que dans toute autre, en même temps que la peau eſt plus ſerrée & prête moins; c'eſt ce qui fait qu'on ne peut jamais retourner une queue entiérement, quoique le noyau en ſoit preſque toujours plus gros à ſon origine

Digitized by Google

qu'à ſon extrémité ; c'eſt pourquoi lorſque l'on eſt parvenu à la retourner juſqu'à la troiſieme ou quatrieme phalange, il faut ſaiſir avec force, de la main gauche, le bourlet qu'elle forme par ſon repli ſur elle-même, & tirer en même temps, de la main droite, en ſens contraire, le noyau qui ſouvent alors en ſort dans ſon entier comme d'une gaîne, ſurtout quand le tiſſu cellulaire a été bien ſéparé de la peau à l'origine de la queue ; mais cela n'arrive pas toujours, & c'eſt ordinairement par le défaut de force dans l'opérateur ; alors il faut la fendre d'un bout à l'autre, on commence par ouvrir le bourlet, on écarte enſuite le poil, & on

Digitized by Google

continue l'inciſion juſqu'à l'extrémité.

Cette inciſion eſt toujours néceſſaire pour la préparation de la peau, mais elle eſt toujours plus aiſée lorſque le noyau a été retiré avant de la faire. Car il ſuffit alors de tenir la queue bien tendue, en tirant le poil de ſon extrémité d'une main, & de faire couler de l'autre un biſtouri boutonné qu'on introduit par l'anus & qu'on dirige ainſi juſqu'au bout; par ce moyen, on peut la fendre d'un ſeul coup ſans endommager le poil.

Cela fait, on revient aux cuiſſes & aux pieds dont on ſépare la peau juſqu'aux dernieres phalanges des doigts, c'eſt-à-dire, juſ-

Digitized by Google

qu'aux ongles, & là on coupe les tendons à leur insertion sous les ongles, & même les phalanges, si on veut; mais il vaut mieux les laisser, parce qu'on a plus de facilité à rendre au pied sa forme naturelle; alors, il faut enlever absolument tous les tendons & les muscles qui recouvrent ces phalanges & les os du métatarse, & ne laisser que les ligamens nécessaires à la jonction de ces os; quand le pied est fourchu, ou plus gros que la jambe, il faut nécessairement fendre celle-ci, & faire l'incision longitudinalement à la face postérieure de la jambe, depuis les environs du talon jusqu'à la plante du pied.

Après que les phalanges ont

Digitized by Google

été bien nettoyées ou enlevées, on passe au corps qui, d'ordinaire, se dépouille avec la plus grande aisance jusqu'aux épaules; on dégage celles-ci, l'une après l'autre, comme les cuisses, & on en détache la peau jusqu'à la derniere phalange de chaque doigt, à qui on fait la même chose qu'aux autres pieds: de-là, on gagne la tête; parvenu aux oreilles, on les coupe le plus près qu'il est possible de leur insertion au crâne; on arrive ensuite aux yeux dont il faut ménager les paupieres avec le plus grand soin, sans quoi ils se trouveroient difformes, lorsque l'animal seroit empaillé; car les paupieres étant offensées, les yeux feront nécessairement éraillés.

Digitized by Google

Les yeux une fois découverts, on ſuit la peau juſqu'à l'extrémité du nez, en la détachant de chaque machoire juſqu'aux dents inciſives où il faut s'arrêter, & on dégage les cartillages du nez juſques dans les narines, afin de pouvoir lui rendre par la ſuite ſon diametre & ſa forme.

Quand tout cela eſt fait, on ſépare la tête du tronc, on enleve tous les muſcles ſans en laiſſer un ſeul, de ſorte qu'il faut que tous les os ſoient parfaitement à nu ; on retire le cerveau & le cervelet, après avoir élargi le trou occipital, par le moyen d'une petite ſcie ou d'un inſtrument tranchant, ſelon l'épaiſſeur & la dureté de l'os : enſuite, on revient

Digitized by Google

aux oreilles qu'il faut dépouiller comme tous les autres membres, mais seulement à leur partie externe : on ne touche point à la peau qui recouvre la partie interne du cartillage, qui, le plus souvent, est nue & très-fine ; il suffit seulement que le cartillage soit à découvert de l'autre côté, en prenant garde de ne pas approcher trop près des bords de l'oreille où les deux peaux se trouvent séparées, quoique cette solution de continuité ne paroisse pas à l'extérieur.

La peau ayant été ainsi enlevée dans tout son entier, on en retire les muscles cutanés & la graisse qu'on peut y avoir laissés, après quoi on la pend pour la laisser

Digitized by Google

ſécher, mais dans un endroit qui ne ſoit pas trop chaud; ou, ce qui eſt encore mieux, on la fait tremper dans la liqueur dont je donnerai la compoſition, après que j'aurai indiqué la maniere de dépouiller les reptiles, les chenilles, &c.

Maniere de dépouiller les reptiles.

Les reptiles, proprement dits, plus uniformes dans leur ſtructure, & ayant moins de parties, ſont auſſi moins difficiles à dépouiller que les autres animaux; on eſt rarement obligé de faire quelque inciſion à la peau pour cette opération; la nature les a pourvus d'une gueule aſſez large pour y

Digitized by Google

faire passer le corps, sans endommager la peau ; il n'est même pas rare de trouver dans leur estomach des animaux plus gros qu'eux.

J'ai vu plusieurs fois, dans les serpens & les couleuvres, des rats, des souris, des crapauds & des oiseaux tout entiers, dont la grosseur surpassoit celle du corps de l'animal qui les avoit avalés.

Je ne connois, dans ce genre, que les orvets qui ne soient pas doués de ce privilége ; aussi ne vivent-ils que d'insectes, & leur conformation est différente de celle des autres reptiles avec lesquels on les confond souvent sous le nom de serpent ; il est impossible de les dépouiller par la tête sans faire d'ouverture à la peau, parce

Digitized by Google

qu'elle eſt beaucoup plus petite que le corps, & que la gueule eſt très-étroite.

Il ſeroit déplacé, ſans doute, de donner dans un ouvrage tel que celui-ci, une deſcription anatomique de la tête des ſerpens, des couleuvres, des vipères, &c., dont la ſtructure eſt auſſi ſinguliere que curieuſe; mais il eſt bon de ſavoir que, dans ces animaux, la mâchoire ſupérieure, qui eſt double, étant compoſée de pluſieurs pieces de rapport, qui peuvent s'écarter & ſe rapprocher à volonté, & la mâchoire inférieure n'étant fermée à ſa ſymphyſe que par un ligament fort lâche, ces mâchoires peuvent ſe dilater conſidérablement & avec d'autant

Digitized by Google

plus de facilité encore, que l'ouverture de la gueule eſt prolongée juſqu'à leurs angles. Ainſi, pour enlever la peau de ces reptiles, il ſuffit de couper les muſcles maſſeteres & crolaphites, qui ſont ceux qui ſervent à mouvoir & ſerrer les mâchoires l'une contre l'autre; de ſéparer enſuite la tête du tronc, en coupant une des premieres vertebres cervicales avec les muſcles qui y ſont attachés, ſoit avec la pointe de ciſeaux courbes ou celle d'un biſtouri, prenant bien garde d'endommager la peau; alors on renverſe la tête en arriere, en même temps qu'on abaiſſe la mâchoire inférieure: le bout de la colonne vertébrale, qu'on a ſéparé de la tête, ſe pré-

Digitized by Google

ſente à l'ouverture de la gueule; on le ſaiſit avec les doigts d'une main, tandis que de l'autre on maintient les deux mâchoires ouvertes. Au moindre effort, la colonne vertébrale s'avance, la peau ſe replie ſur elle-même, & coule ainſi juſqu'à l'anus avec la plus grande facilité, à moins que l'animal n'ait le corps plein d'œufs, ce qui arrive aux femelles pendant l'été, ou qu'il n'ait avalé quelque choſe d'aſſez gros & aſſez ſolide pour former un obſtacle.

Quand ce ſont les alimens qui empêchent la peau de couler, on les fait refluer vers la tête en preſſant le corps de bas en haut; & lorſqu'on a pu les faire remonter juſques vers l'œſophage, on les

Digitized by Google

retire avec un crochet ou un tire-bourre ; mais il eſt toujours prudent de faire cette opération avant de commencer à dépouiller l'animal.

Quand l'obſtacle eſt formé par les œufs, l'expédient que je viens de propoſer ne peut avoir lieu ; il n'eſt pas poſſible de les faire refluer par la gueule, à moins de déchirer toutes les parties internes, au riſque d'endommager la peau : il ſeroit moins difficile de les faire ſortir par l'anus ; mais l'une & l'autre de ces méthodes ſont très-longues, pénibles & déſagréables. Il vaut beaucoup mieux commencer à dépouiller l'animal juſqu'à l'endroit où les œufs font réſiſtance par leur volume ; alors on preſſe le ventre en remontant

Digitized by Google

depuis *l'anus* jusqu'à l'endroit dépouillé où on ouvre le sac qui les contient ; & en pressant le ventre de nouveau, ils défilent tous les uns après les autres. Cet obstacle vaincu, la peau coule avec facilité jusqu'à l'anus, où il faut se servir du scalpel, pour séparer l'anus de l'intestin, & de l'arcade des os pubis. Ici la manœuvre devient beaucoup plus embarrassante, & c'est avec raison que l'on pourroit dire *que rien n'est plus difficile à écorcher que la queue :* car on ne peut dépouiller cette partie qu'avec beaucoup de ménagement & presque jamais sans le secours de l'instrument tranchant & des ongles. Le tissu cellulaire dans cette partie

Digitized by Google

eſt beaucoup plus épais, plus ſerré, plus fort que par-tout ailleurs; & de chaque apophiſe des os qui compoſent la queue, partent des fibres tendineuſes qui vont ſe perdre dans la peau, & qu'il faut néceſſairement couper quand elles ne ſe détachent pas en tirant la peau; il faut avoir ſoin en même temps de ne tirer que modérément le noyau de la queue, parce que, ſi on employoit trop de force, il caſſeroit, & l'opération deviendroit beaucoup plus difficile encore.

Lorſqu'on eſt parvenu aux derniers os de la queue, à quatre ou cinq lignes de ſon extrémité, on la coupe, & le bout qu'on laiſſe, ſert par la ſuite à fixer le

Digitized by Google

fil de fer qui doit ſervir de charpente à l'animal : après que la queue eſt finie, on revient à la tête dont on enleve tous les muſcles, en la dépouillant juſqu'au bout du muſeau ; on ouvre la baſe du crâne pour en tirer le cerveau ; après quoi, on met tremper la peau dans la liqueur indiquée pour les quadrupedes, page 16.

On peut dépouiller de la même maniere les crapauds, les grenouilles & la plupart des lézards ; mais, au lieu de couper ſeulement dans ceux-ci les muſcles des angles de la machoire, il faut encore enlever la baſe du crâne dans ſon entier & ne laiſſer à la peau que les deux mâchoires qui, dégagées alors des autres os & des

Digitized by Google

muſcles, prêtent autant qu'il eſt néceſſaire, pour qu'on puiſſe retirer le corps en entier & ſans peine. Il n'y a que la queue, dans certaines eſpeces de lézards, qui demande encore plus de ſoin que celle des ſerpens, & qu'on ne peut dépouiller ſans la fendre dans toute ſa longueur.

On ne peut dépouiller les orvers qu'en dilatant les angles des mâchoires, ſuivant les proportions du corps, ou en faiſant une ouverture ſous la gorge; du reſte, la manipulation eſt la même que pour les autres reptiles.

Maniere de dépouiller les tortues.

Ces amphibies qu'on ne voit nulle part empaillés, peut-être

Digitized by Google

par la difficulté qu'ils préſentent, m'ont paru trop intéreſſans pour ne pas donner ici la maniere de les conſerver ; j'ai, dans mon cabinet, des tortues empaillées depuis près de vingt ans, qui ont encore leur premiere fraîcheur. On ſe contente, pour l'ordinaire, de les conſerver par la voie de la déſiccation ; mais outre que cette façon les défigure néceſſairement, en racorniſſant tous les membres, elle ne peut les mettre à l'abri de la corruption & de la voracité des inſectes; il faut abſolument employer d'autres procédés.

La cuiraſſe ſolide, dont le corps de la tortue eſt enveloppé, empêche de la dépouiller comme

Digitized by Google

les autres animaux dont je viens de parler ; il faut, de toute néceſſité, ouvrir cette cuiraſſe pour pénétrer dans l'intérieur, & enlever les chairs ſans défigurer la peau. C'eſt pourquoi il faut ſe munir d'une ſcie très-fine, faite avec un reſſort de montre ou de pendule, & ſcier, de chaque côté de la poitrine, le plaſtron qui couvre le deſſous du corps à l'endroit de ſa jonction avec celui qui couvre le deſſus. Il y a certaines eſpeces chez qui ces deux parties ſont unies par un cartilage que le ſcalpel peut diviſer ; dans ces dernieres, il n'eſt pas néceſſaire de faire deux ouvertures ; une ſeule ſuffit, parce que la partie oppoſée, étant mobile, fait, pour ainſi dire,

Digitized by Google

l'effet d'une charniere, & laiſſe la liberté d'introduire les doigts ou les inſtrumens dans l'intérieur de la cuiraſſe : mais dans les autres, c'eſt-à-dire, celles dont les deux parties de la cuiraſſe ne ſont point diviſées par un cartilage, on ne peut ſe diſpenſer de tirer un trait de ſcie de chaque côté.

Cette opération faite, on étend les membres, & on ouvre la peau du côté qu'on juge à propos juſques vers la premiere articulation de chaque jambe du même côté ; & en même temps, on enfonce le bord du plaſtron du côté oppoſé, en lui faiſant faire un mouvement de baſcule, ce qui rend l'ouverture de l'autre côté plus grande, & donne plus de

Digitized by Google

de facilité à pénétrer dans l'intérieur, & à séparer chaque membre de l'enveloppe commune à laquelle ils sont fortement attachés : de sorte que si c'est au côté droit qu'on a fait ouverture à la peau, c'est le bord du plastron, du côté gauche, qu'il faut abaisser *& vice versâ* ; alors on retire les intestins & toutes les parties internes ; on sépare à leur insertion, à la cuirasse, les deux membres, du côté où l'on a fait la plus grande ouverture ; on les dépouille, en retournant la peau sur elle-même, après avoir séparé le col le plus près possible des vertebres du dos ; après quoi, on arrive aux autres membres, qui sont souvent plus difficiles à saisir qu'à dépouil-

Digitized by Google

ler ; mais, à l'aide d'une petite pince & un peu de patience, on en vient à bout : cependant il arrive, quand les tortues sont très-petites, qu'il faut en venir à faire une petite ouverture à la peau, de chaque côté, & dépouiller les membres, chacun de son côté. La queue se dépouille la derniere, & souvent on est obligé de la fendre.

Chaque membre bien dépouillé, on enleve tous les os de l'intérieur de la cuirasse, ainsi que les membranes qui y sont adhérentes ; pour cela, il faut une espece de gratoir, ou un couteau dont la pointe soit recourbée de côté. Ces sortes de peaux se préparent comme les précédentes.

Digitized by Google

Maniere de dépouiller les chenilles.

On peut dépouiller les chenilles comme les reptiles, ſans faire aucune ouverture à la peau, mais d'une maniere différente : les reptiles ſe dépouillent par la tête, les chenilles par le côté oppoſé. Il ſuffit pour cela de preſſer l'animal entre les doigts, & de faire refluer les inteſtins vers l'*anus*, qui, à l'inſtant, ſe prolonge au dehors. On coupe la partie de l'inteſtin que la preſſion a rendu ſaillante, avec des ciſeaux ſans offenſer la peau ; en continuant la même preſſion, le corps ſe vuide, & lorſqu'il eſt entiérement vuidé, on renfonce la tête dans

Digitized by Google

la peau, puis par le moyen d'un tuyau de plume, proportionné à la groſſeur de l'animal dont le bout eſt coupé & qu'on appuie ſur la tête, en ſoutenant légérement la peau entre les doigts de l'autre main, on la fait ſortir ſans peine par l'*anus*, & la peau ſe trouve retournée.

Pour empailler les chenilles, il faut les prendre à leur groſſeur, mais avant qu'elles ſoient mûres & prêtes à ſe changer en chryſalides, parce qu'alors les peaux ſont plus caſſantes & moins colorées. Ces ſortes de peaux ſe préparent comme celles des quadrupedes, des reptiles, &c. Voici la compoſition de la liqueur dans laquelle on doit les faire macérer, & le pro-

Digitized by Google

cédé à ſuivre pour les bien préparer.

Compoſition de la liqueur propre à préparer les peaux des quadrupedes, des reptiles, &c.

Prenez d'alun de roche bien tranſparent,	1 livre.
De ſel marin,	2 onces.
De crême de tartre,	1 once.

Mettez tous ces ſels en poudre, & faites-les bouillir dans deux pintes d'eau (meſure de Paris) juſqu'à ce qu'ils ſoient fondus; laiſſez refroidir la liqueur, juſqu'à ce qu'elle ne ſoit plus que tiede, alors faites-y trem-

Digitized by Google

per vos peaux en les broyant bien exactement dans les mains, surtout celles des quadrupedes, afin que le poil soit pénétré comme la peau; ce qui est très-essentiel à observer ».

On voit, dans cette composition, que l'eau est saturée avec excès, & cela est nécessaire, non-seulement pour fixer & concréfier la matiere grasse contenue dans la substance des peaux, mais encore pour pénétrer le poil dont ces sels rempliſſent les cavités après l'évaporation de leur eau. Je joins le sel marin & la crême de tartre à l'alun, pour lui donner plus d'activité & le rendre plus pénétrant.

Cette dissolution peut se faire

Digitized by Google

également à froid, si on a l'attention de faire bouillir auparavant la crême de tartre dans une quantité d'eau suffisante ; cette derniere maniere est même préférable pour les reptiles, les tortues, les chenilles & tous les animaux à peau nue, à cause de l'épiderme qu'une chaleur médiocre enleva souvent. Il y a même des peaux à qui il est impossible de le conserver, même dans une dissolution à froid, telle est celle de l'homme ; mais elles n'en sont pas défigurées pour cela, ou elles ne le sont que très-peu. On met donc, comme il vient d'être dit, tremper ses peaux dans cette dissolution de sels, & on a soin, chaque jour, de les manier, de les frotter dans les mains, afin que

Digitized by Google

la liqueur pénetre mieux ; après huit à dix jours de macération, plus ou moins, selon leur épaisseur & l'abondance des sucs huileux qu'elles contiennent, on les retire, on les presse entre les mains, pour en faire sortir l'eau. Après quoi, soit avec un scalpel, soit avec un petit couteau, on enleve tous les muscles cutanés, le tissu cellulaire & la graisse ; on racle bien chaque peau dans tout son entier, jusqu'à ce qu'on n'en retire plus rien : cela fait, on les remet tremper encore, huit à dix jours, après lesquels on les racle de nouveau, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement nettoyées, bien blanches, que le grain en soit bien apparent ; & qu'en appuyant fortement par-

Digitized by Google

tout, avec le scalpel, on n'en retire plus aucune matiere grasse & blanchâtre : alors, on les laisse sécher lentement ; mais si on a lieu de présumer qu'elles ne soient pas parfaitement dégraissées, on les remet une troisieme fois, & on continue le même procédé (1).

Quand elles sont à-peu-près seches, on enduit d'huile d'olive toute la surface raclée, on les frotte, on les broie dans les mains, afin que l'huile les pénetre, & qu'elles deviennent souples.

(1) Les chamoiseurs qui voudront préparer leurs fourrures de cette maniere, peuvent être certains qu'elles ne seront jamais attaquées par les mites, & cette préparation n'empêchera pas qu'on ne les adoucisse à la graisse, comme cela se pratique ordinairement.

Digitized by Google

Si on a trop de peine à en venir à bout, on les expose au feu, à une chaleur modérée, en les imprégnant d'huile & en les maniant ; cela fait, on les retourne & on les empaille quand on juge à propos. L'huile dont on se servira doit être de bonne qualité, sans qu'il soit nécessaire qu'elle soit de la premiere ; & pour qu'elle soit meilleure, il faut l'exposer au soleil ou dans un lieu chaud, dans des bouteilles de verre blanc, bouchées uniquement avec un papier, jusqu'à ce qu'elle ait formé une espece de dépôt, & soit devenue limpide comme de l'eau ; elle est alors beaucoup plus pénétrante & moins grasse ; elle a, outre cela, l'avantage de ne ja-

Digitized by Google

mais sécher ; c'est pourquoi les peaux qui en sont imprégnées, sont toujours souples & moëlleuses : elle donne une apparence de vie à celles qui sont nues, en leur rendant cet onctueux qu'elles n'ont jamais quand elles sont desséchées, & qu'aucun vernis ne peut leur donner. Enfin l'huile d'olive, ainsi préparée, est peut-être de tous les poisons le plus meurtrier qu'on puisse opposer aux insectes ; mais c'est moins pour éloigner ou détruire les insectes que je l'emploie, que pour nourrir les peaux & empêcher la décomposition de l'alun & des autres sels qui entrent dans la préparation de ces mêmes peaux, qui, au bout d'un certain temps, se

Digitized by Google

trouveroient comme calcinées, ſi elles en étoient trop chargées.

Les peaux de reptiles, ainſi que toutes celles qui ſont nues, n'ont pas beſoin de ſéjourner auſſi long-temps dans la liqueur, que celles qui ſont couvertes de poils; parce qu'en général, elles ont peu de tiſſu cellulaire avec elles, & qu'elles contiennent moins d'acide animal: on peut auſſi ſe diſpenſer de les frotter dans les mains tous les jours, & de chercher à les adoucir par le même procédé, lorſqu'elles ſont imprégnées d'huile; on courroit ſouvent riſque de les gâter par cette manœuvre, ſur-tout celles des reptiles, dont les anneaux pourroient ſe ſéparer par un frottement trop violent. Elles prêtent toujours

Digitized by Google

ſuffiſamment, quand elles ont été bien préparées, pour pouvoir rendre à l'animal ſa groſſeur & ſa forme.

Cependant il faut convenir que toutes les peaux nues ne peuvent pas être paſſées à l'huile avec le même avantage; celles qui ſont d'un beau blanc, perdent un peu de leur éclat; alors il ne faut les huiler que très-modérément, ou les préparer avec la liqueur indiquée pour les peaux des oiſeaux paſſées à l'alun, page 53, & ôter le vitriol de cette compoſition.

Lorſqu'on a laiſſé pendant un certain temps des peaux préparées de la façon qui vient d'être indiquée, il arrive quelquefois qu'elles ſe trouvent trop dures &

Digitized by Google

trop roides pour pouvoir être empaillées; mais comme cela n'arrive que par un défaut d'huile, il faut en mettre avec un pinceau & les frotter dans les mains; puis en les exposant à une chaleur modérée, elles deviennent douces aussi-tôt.

Comme les peaux des quadrupedes ne sont bien fournies que l'hiver, il est prudent qu'un amateur attende les approches du printemps, pour préparer celles qu'il aura amassées dans cette saison; il n'en coûte presque pas davantage à les mettre toutes ensemble, & c'est le temps le plus favorable pour les préparer. On peut faire la même chose pour les oiseaux, pourvu que toutes ces

Digitized by Google

peaux ſoient à l'abri de l'humidité & de la chaleur pendant tout l'hiver.

Quoique je conſeille de préparer en même temps toutes les peaux des quadrupedes, ce n'eſt pas que je veuille qu'on ménage la liqueur; au contraire, il faut qu'elles y trempent à l'aiſe & qu'elles en ſoient recouvertes de plus d'un pouce. Si cette liqueur reſte trouble une ou deux heures après qu'on en a retiré les peaux, il faut la jetter, ajouter de nouveaux ſels à ceux qui ſe trouvent cryſtalliſés dans le fond du vaſe & ſur les peaux, avec la quantité d'eau ſuffiſante; faire bouillir cette ſeconde liqueur, en enlever l'écume & y remettre les peaux,

Digitized by Google

quand elles auront été nettoyées : si, au contraire, la liqueur reste limpide après la premiere macération, il suffira de la faire bouillir & de l'écumer ; on pourra même se dispenser d'y ajouter de nouveaux sels, si elle est encore saturée avec excès, c'est-à-dire, si, après qu'elle sera refroidie, il se trouve encore des sels cristallisés au fond du vase. En suivant ce procédé, la même liqueur peut servir jusqu'à trois fois ; après quoi, elle n'a plus assez d'âpreté, à moins qu'à chaque ébullition on ajoute de nouveaux sels.

On observera que cette liqueur ne peut être contenue que dans des vaisseaux de bois, de verre & de plomb, & qu'elle décompose tous

les autres ; elle amollit auſſi les os, mais ſans les décompoſer. Si, après la macération des peaux, on la conſerve un certain temps ſans la faire bouillir, elle s'épure d'elle-même, il ſe forme à ſa ſurface une couenne, dont l'épaiſſeur eſt en raiſon des ſucs animaux qu'elle contenoit ; cette couenne enlevée, elle reſte très-pure.

Quand les peaux, qu'on veut préparer, ſont anciennes, ou qu'elles ont déja ſubi quelque préparation, il faut les bien laver à l'eau fraîche, avant de les faire macérer.

On obſervera encore qu'il faut toujours commencer par les extrémités, lorſqu'on retourne une peau ; recoudre avant, s'il eſt poſſible, les ouvertures qu'on aura faites

Digitized by Google

aux pieds, ſi on a été dans la néceſſité d'en faire, & de ne jamais omettre de garnir l'intérieur du crâne de maſtic & de filaſſe, afin de pouvoir y bien fixer les fils de fer qui doivent ſervir de charpente à l'animal. Cela doit ſe faire avant que la peau ſoit retournée; ſans quoi, cette cavité n'eſt jamais remplie exactement, & le maſtic, ainſi que la filaſſe, ſeroient mal diſtribués. On commence par étendre ſur toute la face interne du crâne une couche de maſtic, d'environ une ligne d'épaiſſeur, & on remplit le reſte du vuide avec de la filaſſe, qu'on preſſe légérement. Il faut mettre une plus grande quantité de maſtic dans ceux qui ont été altérés par la liqueur ſaline,

Digitized by Google

ou qui ont peu de solidité. *Voyez la composition de ce mastic, p.* 80.

On ne sera pas surpris, sans doute, lorsqu'on aura retourné une peau, sur-tout celle d'un quadrupede, de la trouver entiérement couverte de cryſtaux salins de différente grandeur; mais il ne faut pas trop se hâter de les enlever; il faut seulement secouer légérement la peau, pour en faire tomber un grand nombre, retirer les plus gros, en ménageant le poil, & laisser les autres, jusqu'à ce que l'animal soit empaillé : on verra par la suite la façon de les enlever.

Maniere d'empailler les quadrupedes, les reptiles, &c.

Les quadrupedes.

Avant que de commencer à empailler un animal quelconque, il faut avoir une proviſion ſuffiſante de matiere propre à le remplir. De toutes celles dont j'ai fait uſage, la filaſſe hachée m'a toujours paru mériter la préférence, parce qu'elle a l'avantage, étant coupée bien menu, de ne jamais ſe pelotonner & de rendre le corps de l'animal auſſi ferme & auſſi ſolide qu'on le juge à propos. Plus les animaux ſont petits, plus cette

Digitized by Google

filaſſe doit être coupée menu, ſans quoi on ne parviendra jamais à rendre les proportions. Après la filaſſe, la bourre, bien cardée, eſt ce qu'on peut employer de mieux. Le coton eſt peu propre à cet uſage.

La filaſſe ou la bourre préparée, il faut auſſi diſpoſer des fils de fer, proportionnés à la grandeur & à la groſſeur de l'animal; il en faut toujours au moins quatre pour les quadrupedes, & dont la longueur doit être priſe ſur la peau, depuis les yeux juſques à trois ou quatre pouces au-de-là de l'extrémité de chaque pied. Préſerver les fils de fer de la rouille, ſeroit, ſans doute, un grand ſecret; je me contente de les faire

Digitized by Google

bien recuire, de paſſer deſſus un vernis ordinaire & de les oindre d'huile d'olive, au moment de les employer. On arrondit un des bouts de chacun de ces fils de fer, & on aiguiſe l'autre en pointe; ce dernier eſt pour être fixé dans le crâne, & l'autre dans la planche ſur laquelle on placera l'animal.

On paſſe chaque fil de fer par ſon extrémité effilée, à la partie poſtérieure de la plante du pied; d'abord aux pieds de devant, & on les fait ſortir ſoit par la gueule, ſoit par l'ouverture qu'on a faite à la peau, pour dépouiller l'animal; on choiſit celle des deux ouvertures qui paroît la plus commode, pour introduire la filaſſe & remplir le pied & la jambe.

Digitized by Google

Ces premiers fils de fer paſſés, ou même avant de les introduire, on rempli les pieds de maſtic, afin de pouvoir mieux leur rendre la forme qu'ils avoient, parce que le maſtic ſe modele comme on veut. Quand ils ſont faits, on remplit toute la jambe avec de la filaſſe, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu aux épaules; alors on tire les pointes de fil de fer par la gueule; on les met à égalité, & on les unit, en les tordant enſemble, de la longueur d'un ou deux pouces; on écarte les deux pointes à angle droit, & on les fixe dans le crâne, en les introduiſant par l'ouverture qu'on y a pratiquée pour retirer le cerveau. On ſent bien que, pour faire deſcendre ces pointes juſqu'à

ce qu'on puiſſe les fixer dans le crâne, il faut tirer les fils de fer par l'autre extrémité; enſuite on introduit les fils de fer dans les pieds de derriere; & quand on on les a enfoncés juſques dans le ventre, on les tord enſemble; on écarte également les deux pointes, & on les fait couler juſques dans le crâne, où on les fixe, comme les précédens; alors on acheve de remplir la cavité du crâne, avec un peu de maſtic & de filaſſe; on remplit également le col juſqu'au-delà des épaules, mais avec de la filaſſe ſeulement; après quoi, on parvient aux pieds de derriere, qu'on remplit comme ceux de devant, en les bourrant le plus qu'il eſt poſſible, en évitant les mauvaiſes

Digitized by Google

mauvaiſes formes, & ayant ſoin de tenir toujours le fil de fer bien au milieu; car, s'il venoit à être placé contre la peau, il la trouveroit dans tous les points où il la toucheroit; c'eſt un inconvénient qu'il faut éviter : d'ailleurs il eſt preſqu'impoſſible, ſans cette précaution, de donner à l'animal une attitude naturelle.

Les jambes de derriere & la plus grande partie des cuiſſes finies, on recoud l'ouverture qu'on avoit faite au ventre, pour dépouiller l'animal; & on n'en laiſſe qu'une ſuffiſante, entre les cuiſſes, pour pouvoir introduire la filaſſe : on continue à remplir le corps, tant par cette ouverture, que par l'anus; & quand il eſt bien

Digitized by Google

plein & bien bourré, on acheve la ſuture : de-là on paſſe à la queue, qu'on peut remplir de deux manieres, ou avec de la filaſſe hachée, ou avec de la filaſſe entiere.

Pour l'une & l'autre de ces deux manieres, on prend un fil de fer proportionné à la groſſeur de la queue, à ſa longueur & à celle de l'animal; on en aiguiſe, comme pour les pieds, une des extrémités, qu'on fait entrer dans le corps, environ juſqu'aux épaules, en ſuivant la direction du dos, & en évitant qu'il ne touche à la peau. Le bout qui ſort doit être exactement auſſi long que la queue : alors, ſi on veut ſe ſervir de filaſſe entiere, on la roule, en la ſerrant bien, depuis

Digitized by Google

ſon extrémité juſqu'à l'anus, en augmentant le volume proportionnément à la groſſeur que la queue doit avoir; après quoi, on recoud la peau deſſus le noyau, en commençant toujours par l'extrémité, afin que le fil ne tienne pas le poil trop couché; ce qui arriveroit néceſſairement, ſi on commençoit par le haut.

Si on veut ſe ſervir de filaſſe hachée, ce qui eſt toujours néceſſaire pour les animaux dont la queue eſt plate, comme le caſtor, la loutre, &c., on emploie comme dans la maniere précédente, un fil de fer, dont on enveloppe le bout ſeulement de filaſſe entiere, afin qu'il ne touche pas la peau; après quoi, on recoud

l'extrémité de la queue, de la longueur de quatre à cinq pouces. On remplit cette partie avec de la filaſſe hachée bien menu, en obſervant de rendre la forme le plus exactement poſſible. Quand cet eſpace eſt rempli, on recoud encore une certaine longueur qu'on remplit de même, & ainſi juſqu'au bout. Cette derniere méthode eſt plus longue que la premiere; mais elle eſt plus ſolide. Quand la peau a été ainſi remplie, l'animal paroît comme s'il avoit été ſouflé; ſur-tout ſi on n'a pas eu attention d'obſerver exactement les proportions en bourrant; le corps eſt tout rond, & les membres ne ſont pas dégagés; il faut alors l'aplatir en le ſerrant par les côtés;

Digitized by Google

& marquer les articulations par de légeres inflexions aux endroits où elles doivent être faites ; après quoi, on donne à l'animal l'attitude qu'on juge à propos. Pour cela, on le fixe sur une planche solide, par le moyen des fils de fer qui excedent les pieds, qu'on fait passer à travers la planche par des trous de vrille, & qu'on recourbe en dessous de la planche. On fixe d'abord les pieds de derriere, auxquels on donne une tournure convenable ; &, quand ils sont dans la position qu'on veut leur donner, on place ceux de devant, après avoir raccourci l'animal, en le renfonçant en lui-même, parce qu'il est presque toujours plus long qu'il ne doit être ; & c'est à

Digitized by Google

quoi il faut toujours faire attention, en bourrant la peau. Il faut avoir soin aussi de ne pas tenir les jambes trop écartées, & de diriger toujours le bout des pieds en dehors.

L'animal ainsi fixé, on remplit toutes les cavités qui se trouvent entre la peau & les os de la tête, telles sont les joues, les orbites, &c. Pour cela, on se sert de filasse hachée bien menu & de mastic : le mastic a cet avantage, qu'étant très-ductile, il prend la forme qu'on veut lui donner. Il faut toujours l'employer pour achever de remplir les orbites dans tous les animaux, parce qu'il donne la facilité d'y fixer les yeux, de telle sorte qu'ils ne se dérangent jamais. On en dirige, à volonté, le point

Digitized by Google

d'optique, par le moyen de deux aiguilles, qu'on passe dans les paupieres, & par lesquelles on les place, selon l'attitude qu'on a donnée à l'animal. Les yeux placés, on fait des gencives avec le mastic pur, auquel on donne la couleur de chair, en y mettant un peu de *minium*. Les instrumens, dont je me sers pour bourrer les peaux avec solidité, sont des fils de fer, non recuits, dont un des bouts est recourbé, afin d'avoir plus de facilité à les tenir; & des baguettes de bois dur, faites exactement comme les queues à jouer au billard. Je ne puis ici en déterminer les proportions; on sent qu'elles doivent être en raison de la grosseur & de la longueur des animaux qu'on veut empailler.

Digitized by Google

Compoſition du maſtic.

Prenez de blanc d'eſpagne, en poudre, la quantité que vous jugerez à propos; mettez-le dans un mortier, & verſez deſſus, en triturant continuellement, de vieille huile de noix, quantité ſuffiſante pour en faire une pâte très-ductile; mais point aſſez délayée pour coller aux doigts en la maniant; faites-en une maſſe que vous laiſſerez repoſer juſqu'au lendemain; e lendemain, remaniez cette pâte; & ſi, en la ſerrant entre les doigts, vous ſentez de la crépitation, qu'elle ne ſe tire pas bien, & ſe diviſe; remettez-la dans le mortier, & triturez-la de

Digitized by Google

nouveau, avec un peu d'huile.

On peut donner à ce maſtic la couleur qu'on juge à propos : on le fait d'un très-beau blanc, en mettant au blanc d'Eſpagne un tiers de celui de céruſe ; on le fait noir ou brun, avec un peu de noir de fumée ; on le rend jaune avec de l'ocre ; & couleur de chair, avec le *minium* : il a pendant très-long temps la propriété de ſe conſerver, ſi, ayant été bien fait, on a l'attention de le tenir au frais, en maſſe, & enveloppé d'un papier huilé ; il eſt même beaucoup meilleur, quand il eſt un peu ancien ; il ſuffit alors de le pétrir de nouveau, & d'y ajouter un peu d'huile, quand il eſt trop ſec.

Ce maſtic eſt de la plus grande

Digitized by Google

utilité pour empailler tous les genres d'animaux, comme il eſt très-ductile, on l'inſinue où l'on veut & dans des parties où ni la filaſſe ni la bourre ne pourroient pénétrer; il donne, en ſe ſéchant, la plus grande ſolidité aux parties dans leſquelles on l'a employé; il ſert auſſi à rattacher les plumes tombées, & conſerve parfaitement les peaux, ainſi que les os qui ont été altérés par leur ſéjour dans la liqueur ſaline; c'eſt pourquoi j'ai conſeillé de l'employer pour l'intérieur des crânes & les pieds.

Les reptiles.

Sous le nom de reptiles, je ne comprends ici que les reptiles,

Digitized by Google

proprement dits, tels que les ſerpens, les couleuvres, les viperes, &c. Ces animaux changeant conſtamment de peau, ou plutôt d'épiderme, une ou deux fois dans l'année, il eſt preſque toujours impoſſible de leur conſerver cette ſurpeau, en ſuivant ma méthode; elle quitte même quelquefois, en dépouillant l'animal, & d'autant plus aiſément qu'il étoit plus près de la mue, quand on l'a tué; ainſi il faut ſouvent s'attendre à cette perte; mais l'animal n'en eſt preſque jamais défiguré; ſes couleurs, au contraire, en ſont ordinairement plus vives.

On voit rarement ceux qui s'occupent à empailler les animaux ſe donner la peine de remplir les

Digitized by Google

peaux de reptiles, vu le travail que cette opération exige : on ſe contente, pour l'ordinaire, de les emplir de ſable bien ſec & bien fin, au moment où on vient de les enlever de l'animal ; on les laiſſe ſécher ainſi pendant pluſieurs jours ; &, quand elles ſont ſeches, on les enduit d'un vernis tranſparent, le ſeul garant de leur ſolidité, comme celui de leur durée. Quand celui-ci eſt ſec, on retire le ſable : on ſent aſſez le peu de ſolidité que doit avoir ce procédé, pour que je ne m'arrête pas à en démontrer les inconvéniens : je ſuis cependant obligé de convenir que les reptiles preſque diaphanes, au moment où ils viennent d'être préparés & lorſque le vernis n'a

Digitized by Google

encore rien perdu de ſon luſtre, frappent davantage que ceux qui ſont préparés ſelon ma méthode; parce qu'ils ont plus d'éclat; mais cet éclat dégrade la belle nature, & tous les connoiſſeurs conviendront qu'il y a peu de reptiles, dont la peau ait le brillant d'un beau vernis; en outre ces peaux, preſque tranſparentes, perdent néceſſairement de leurs couleurs. Au reſte, ma méthode n'empêche pas qu'on ne puiſſe y appliquer un vernis; mais on ne tardera pas à s'appercevoir de ſon inutilité, à moins que ce ne ſoit de l'huile de noix bien deſſéchée & préparée avec un peu de thérébentine. Il n'y a que l'huile qui puiſſe rendre à la peau ſon humide &

Digitized by Google

ſa fraîcheur naturelle. Voici, au reſte, le procédé qui m'a paru le plus ſolide & le meilleur.

Les peaux des reptiles ayant été préparées comme celles des quadrupedes, c'eſt-à-dire, après qu'on les a laiſſées macérer quelque temps dans la liqueur ſaline, qu'on les a bien dépouillées de leurs muſcles, de leurs membranes, & qu'on les a imbibées d'huile, lorſqu'elles en étoient ſuſceptibles, ſans crainte de trop altérer les couleurs; on prépare un fil de fer, proportionné à la groſſeur de l'animal, & toujours un pouce & demi plus long que toute la peau. Il faut avoir ſoin que le fil de fer ſoit bien recuit & très-droit: on aiguiſe une de ſes extrémités, qu'on fixe

dans le petit bout de la queue qu'on a laiſſé en dépouillant la peau ; & avant de l'y fixer, il faut préparer le trou avec un ſtilet, & y introduire deux ou trois gouttes d'huile, afin que la pointe ne ſe rouille pas. Le fil de fer fixé, on met un peu de maſtic au bout de la queue ; enſuite on prend de la filaſſe entiere, qu'on roule ſur le fil de fer, en la ſerrant le plus qu'il eſt poſſible, depuis le bout de la queue, juſqu'aux environs de l'anus, en augmentant inſenſiblement le volume, & en obſervant exactement les proportions de la peau ; après quoi, on la retourne en entier, & on acheve de remplir la queue par l'anus, en y introduiſant de la filaſſe hachée.

Digitized by Google

Quand la queue eſt finie, on paſſe la filaſſe par la gueule, & on continue de remplir juſqu'à la tête avec de la filaſſe hachée ſeulement. Il faut pour cela avoir des baguettes de fer ou de bois, preſqu'auſſi longues que l'animal, & avoir ſoin de remplir la peau bien également; &, à fur & meſure qu'on remplit, de donner à l'animal l'attitude qu'on veut qu'il ait. Il ſeroit trop tard, après qu'il ſeroit bourré, de chercher à lui faire faire quelques contours; on courroit riſque de déchirer la peau, ou il ſe feroit pluſieurs rides qui défigureroient l'animal. Il faut auſſi que la filaſſe dont on ſe ſervira, ſoit coupée très-menu, & qu'elle ſoit très-ſerrée; ſans

Digitized by Google

quoi, il ne peut y avoir de ſolidité.

Comme le plus grand nombre des reptiles a le corps plutôt priſmatique que rond, il faut tâcher de leur rendre cette forme, en les bourrant. Cela ſe fait en preſſant le dos de l'animal entre le doigt index & le pouce, en même temps qu'on appuie fortement le ventre ſur une table, ou ſur un autre corps plat & ſolide. Quand tout le corps eſt exactement rempli juſqu'à la tête, on ne ſe ſert plus de filaſſe, mais de maſtic, avec lequel on remplace mieux les muſcles de la tête, qu'avec toute autre choſe; & elle-même eſt beaucoup plus ſolide. Il faut avoir attention de la rendre platte & preſque quarrée; c'eſt la forme

Digitized by Google

la plus naturelle ; & cela se fait en écartant les angles de chaque machoire, & en employant un peu de mastic, auquel on a donné la couleur la plus convenable & la moins capable de souiller la peau.

La tête achevée, on place les yeux de dehors en dedans, après avoir rempli les orbites de mastic. Ensuite on coupe l'excédent du fil de fer, de la longueur qu'on juge à propos, dans la tête, si on ne veut pas représenter la langue qu'on nomme communément le dard dans les reptiles, & que ces animaux lancent continuellement, quand ils sont irrités : si, au contraire, on veut faire paroître ce prétendu dard, on laisse le fil de fer d'une longueur convenable ;

Digitized by Google

on le pose sur une enclume, &, avec un marteau, on l'applatit jusqu'au museau de l'animal; on le fend avec des ciseaux, presque dans toute sa longueur; on écarte un peu les deux branches, dont on effile les extrémités, & on les peint en bleu ou en noir, qui sont les couleurs les plus naturelles.

La méthode de remplir les reptiles dont les peaux n'auront pas été huilées, à cause de leurs couleurs, est absolument la même que pour celles qui l'auront été. Il faut seulement avoir l'attention de mettre un vernis sur le fil de fer, afin qu'il soit à l'abri de la rouille; tâcher sur-tout d'en présenter la pointe, qui doit entrer dans la

Digitized by Google

queue : je me ſuis toujours ſervi pour cela d'huile & de maſtic, n'ayant encore pu trouver de moyen plus ſûr.

Ces ſortes de peaux étant retirées de la liqueur alumineuſe, & bien préparées, ſeront imbibées de la liqueur dont on trouvera la compoſition dans le chapitre ſuivant, à la préparation des oiſeaux frais, *page* 100, & dont on retirera le vitriol, comme il a déja été dit. La grande attention qu'il faut avoir, c'eſt de les tenir toujours bien humectées, en les empaillant, tant pour pouvoir obſerver exactement les proportions, que pour empêcher qu'elles ne ſe déchirent, ce qui ne manque jamais d'arriver, lorſqu'elles ſont

Digitized by Google

trop ſeches ; alors il faut avoir recours au maſtic avec lequel cet accident ſe répare infiniment mieux que par la ſuture, dont on ne peut éviter la difformité, tandis que le maſtic n'en laiſſe aucune par la maniere dont il réunit les pieces : il eſt même impoſſible de s'en appercevoir, ſi on a ſoin de faire faire une courbure en dedans au corps de l'animal, vers l'endroit où la peau eſt déchirée.

On obſervera que les reptiles qui auront ſéjourné dans l'eſprit-de-vin ou l'eau-de-vie, même très-long-temps, pourront être dépouillés & préparés ſelon cette méthode & avec autant de facilité que s'ils étoient frais, à moins qu'ils ne ſoient gâtés.

Digitized by Google

Les lézards, les crapauds, les tortues, &c.

Les peaux de lézards, crapauds, grenouilles & tortues peuvent ſe préparer comme celles des reptiles, de l'une ou l'autre des deux manieres qui viennent d'être décrites; mais la meilleure eſt de les paſſer à l'huile : elles en ſont plus ſolides & moins difficiles à empailler. On paſſe dans toutes ces eſpeces, comme dans les quadrupedes, un fil de fer à chaque pied, dont une des extrémités ſe fixe dans la tête; on en met un cinquieme dans les lézards, & dont la longueur doit ſurpaſſer, de quelques lignes, celles de l'animal; celui-ci eſt pour la queue qui eſt

Digitized by Google

la premiere choſe qu'on doit remplir, quand on a pu la dépouiller, ſans y faire aucune inciſion. La pointe du fil de fer ſe fixe, comme dans les reptiles, dans ſon extrémité; on la remplit, au contraire, la derniere, quand on a été obligé de la fendre pour la dépouillller. & on ſuit le même procédé que pour celle des quadrupedes; on remplit les pieds de maſtic & de filaſſe ou de bourre hachée très-menu; par ce mélange on rend les extrémités très-ſolides. Le reſte du corps ſe remplit comme dans les autres animaux: on garnit la tête de maſtic, & on place les yeux comme dans les reptiles.

Quoique toutes ces eſpeces

Digitized by Google

n'aient pas besoin de fil de fer, pour être soutenues sur leurs pieds, le ventre étant leur principal point d'appui, il faut cependant toujours en mettre, pour pouvoir leur donner une attitude convenable : on en coupe les extrémités, si on le juge à propos, quand ils sont empaillés ; on peut se dispenser d'en mettre à la queue des tortues.

Les Chenilles.

Les peaux de chenilles ayant été préparées comme celles des quadrupedes & des reptiles, peuvent être imprégnées d'huile ou de la liqueur, *page* 100 ; après quoi, on les retourne & on les remplit de coton haché le plus menu possible : on introduit ce coton

Digitized by Google

coton dans la peau, par le moyen d'un tuyau de plume, ouvert par les deux bouts, & dont le plus petit eſt adapté à l'anus; on fait entrer le coton, par le moyen d'un ſtylet à pointe émouſſée, ou d'un fil de fer avec lequel on le pouſſe & on l'arrange dans la peau. On peut auſſi y introduire un peu de maſtic; mais il faut qu'alors il ſoit bien amalgamé avec le coton. On doit avoir l'attention, en empaillant les chenilles, de bien marquer les anneaux, de faire ſortir les pieds & de faire enſorte que le corps ne ſoit pas trop alongé, ce qui eſt le défaut ordinaire. Quand il eſt bien rempli, on ferme l'ouverture avec un peu de maſtic.

On peut ſe ſervir d'étoupe de

Digitized by Google

ſoie, comme de coton, pour empailler les chenilles ; cette étoupe bien cardée eſt même préférable pour les peaux dont les couleurs ſont un peu altérées, parce qu'elle peut leur rendre en partie ce qu'elles avoient perdu, pourvu qu'elle ſoit de la même couleur que la peau de l'inſecte. Cependant, quelque précaution que l'on prenne, il y a des couleurs qu'il eſt impoſſible de conſerver ; telles ſont le vert & le bleu, qui conſtamment s'altérent dans la liqueur ſaline. On eſt obligé de les revivifier par la peinture, après que l'animal eſt empaillé ; il n'en eſt pas de même des couleurs ſombres & plus foncées, qui ne s'altérent nullement.

Digitized by Google

Le poil eſt auſſi ſouvent très-difficile à conſerver, ſur-tout dans les chenilles qui ſe diſpoſoient à ſe changer en chryſalides, lorſqu'on les a priſes; il arrive auſſi que ce poil étant très-ſerré, la liqueur ſaline ne le pénetre pas; alors il ſe détache, & c'eſt à quoi il faut bien prendre garde.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Préparation des Oiſeaux frais.

Maniere de les dépouiller.

IL y a deux façons de dépouiller les oiſeaux, comme il y a deux méthodes d'en préparer les peaux ; mais, avant de procéder à l'une ou à l'autre, ſi l'oiſeau qu'on ſe propoſe de dépouiller eſt d'une certaine groſſeur, & a ſur-tout les pieds un peu charnus, il faut commencer par en

Digitized by Google

retirer les muscles & les tendons. Pour cela, on ouvre la peau de chacun des doigts par-dessous depuis l'ongle jusqu'au milieu du pied, on détache la peau de chaque côté de l'incision, on met les phalanges à nud ; après quoi on coupe les tendons fléchisseurs à leur insertion sous l'ongle, & on les ramene tous ensemble à la plante du pied, où ils se réunissent dans une gaîne commune ; on les tire alors tous ensemble, & on les coupe le plus haut qu'il est possible, en remontant vers le talon (1). On vient ensuite aux ex-

(1) Le talon, dans les oiseaux, est l'articulation qu'on nomme communément le genou.

Digitized by Google

tenſeurs qu'on détache de même à chaque ongle, & qui tous, excepté ceux du doigt poſtérieur, vont ſe réunir à la partie antérieure du pied, où on les coupe, comme les précédens, en faiſant remonter la peau vers le talon. Cela fait, on enleve autant qu'il eſt poſſible avec le ſcalpel, les follicules graiſſeuſes & le tiſſu cellulaire, ainſi que toutes les parties cartilagineuſes adhérentes aux os, en ménageant très-ſoigneuſement les ligamens qui uniſſent toutes les phalanges entre elles.

Les pieds étant ainſi bien diſſéqués, on les trempe pendant environ une heure dans la liqueur ſaline indiquée pour les peaux des quadrupedes, page 17. Après quoi

Digitized by Google

on prend de l'alun calciné, réduit en poudre avec un huitieme de salpêtre ; on met de cette poudre dessus & dessous les phalanges, tant que la peau peut en contenir, & jusqu'à ce qu'on ait rempli le vuide qu'ont laissé les muscles & les tendons. On la recoud ensuite avec un fil bien ciré ; &, pour que la couture soit plus solide & moins apparente, il faut toujours passer l'aiguille de dessous en-dessus de la peau, en faisant les points en zigzag, ce qu'il faut observer dans toutes les peaux qu'on aura à recoudre ; c'est la meilleure maniere, pour ne point les déchirer.

Mais si les oiseaux qu'on veut empailler ont les pieds longs &

Digitized by Google

charnus, comme le butor, le héron, la grue, &c. il faut non seulement disséquer les doigts, mais encore le pied dans toute sa longueur jusqu'à l'extrémité du talon, & mettre cet os à nu dans toute sa surface. Pour cela on fait l'ouverture à sa partie postérieure, afin qu'elle soit moins apparente, & on ne la recoud que lorsque toute la peau est préparée, & qu'on est dans le cas d'empailler l'oiseau, à cause du fil de fer qui doit accompagner cet os, & qu'il faut tâcher de préserver de la rouille autant qu'il est possible; c'est pourquoi il faut que cette partie soit préparée à l'huile. Aussi-tôt qu'elle est dépouillée, il faut la bien sau-

Digitized by Google

poudrer d'alun; & quand le reſte de l'animal a été préparé, que la peau a été retournée pour être empaillée, on enleve de cette partie l'alun calciné, en la raclant avec le ſcalpel. Après quoi on l'imbibe d'huile, & on remplit de maſtic le vuide qu'ont laiſſé les chairs; puis on la recoud, & on paſſe les fils de fer ſans attendre que le maſtic ait acquis aſſez de dureté pour s'oppoſer à leur paſſage. Cette préparation des pieds eſt ſouvent la plus longue & la plus difficile; mais elle eſt indiſpenſable pour les gros oiſeaux, comme pour tous ceux qui ont les pieds palmés ou un peu charnus; il eſt même impoſſible, ſans cette précaution,

Digitized by Google

de les mettre à l'abri de la voracité des insectes, & d'en conserver les couleurs.

Les pieds ayant été ainsi préparés, on dépouille le corps : il y a deux manieres, comme je l'ai déja dit, d'enlever les peaux des oiseaux, comme il y a deux façons de les préparer.

Premiere maniere de dépouiller les oiseaux.

Cette méthode, dont je me suis servi avec le plus grand avantage, m'est peut-être particuliere, & elle étoit nécessaire au plan que je m'étois formé, comme on le verra dans le procédé que j'indique pour la pré-

Digitized by Google

paration des peaux ; elle ne differe de la ſeconde que par l'ouverture qu'on eſt obligé de faire à la peau, & qu'on pratique ſous l'aile, au lieu de la faire ſur la poitrine. Voici la maniere d'y procéder :

On commence par relever & étendre l'aile ſous laquelle on veut faire l'ouverture. Si l'oiſeau a le corps gros & l'aile courte, il eſt à propos de commencer l'inciſion au pli de l'aile, en ſuivant le milieu des muſcles juſqu'à la tête de l'os, où, après avoir ſéparé les plumes du dos de celles de la poitrine, on la prolonge juſqu'aux environs de la cuiſſe, en ſuivant la direction des muſcles pectoraux ; mais ſi

Digitized by Google

l'oiſeau a le corps frêle & l'aile longue, on peut ne commencer l'inciſion que quelques lignes au-deſſus de la tête de l'os : il faut que l'ouverture ſoit proportionnée à la groſſeur du corps. L'inciſion faite, on détache la peau des muſcles de l'aile, de la poitrine & du dos, le plus loin qu'il eſt poſſible, ſoit avec les doigts, ſoit avec la queue du ſcalpel. A fur & à meſure qu'on découvre les chairs, on les ſaupoudre d'alun, ou de poudre à poudrer, de crainte que les plumes s'y attachant ne viennent à ſe ſouiller ; c'eſt ce qu'il faut obſerver pendant tout le cours de cette opération. Quand la peau eſt ainſi détachée, on ſépare l'aile à ſon articulation avec le corps,

Digitized by Google

ou à celle de deſſus, de-là on gagne le col qu'on coupe, ainſi que l'œſophage & la trachée-artere au niveau des clavicules ; enſuite on paſſe à la ſeconde aile qu'on dégage le plus loin qu'il eſt poſſible, & qu'on ſépare à ſon articulation avec le corps, comme on a fait à la premiere : après quoi on ſaiſit d'une main le haut de la poitrine, & de l'autre on abaiſſe la peau qui ſe détache pour l'ordinaire ſans peine juſqu'aux cuiſſes ; on dégage celle-ci l'une après l'autre, & on parvient au croupion, où il faut néceſſairement ſe ſervir du ſcalpel, non ſeulement pour lever la peau, qui eſt très-adhérente aux chairs dans cette partie,

Digitized by Google

mais encore pour séparer l'anus de l'intestin, & couper le conduit de la vésicule huileuse qui se trouve à la partie opposée, & qu'il faut ouvrir le moins possible, afin d'éviter l'épanchement de cette liqueur : on continue ainsi jusqu'aux grandes plumes de la queue qu'on dégage du coccix, en coupant par-dessus & par-dessous le tissu cellulaire dans lequel elles sont implantées, & on retire jusqu'au dernier os de cette partie. Souvent il est presque impossible de finir le croupion sans avoir séparé les jambes du reste du corps ; alors pour peu qu'on éprouve de difficulté, on les sépare à leur articulation avec la cuisse, ce qui

Digitized by Google

donne beaucoup plus de facilité pour celle-ci, comme pour le croupion : on les dépouille juſqu'au-deſſous de leur articulation avec le talon, où il faut enlever les tendons qu'on avoit coupés en diſſéquant les pieds. Si on veut laiſſer les os des jambes pour plus grande facilité à les empailler, on enlevera toutes les chairs juſqu'au périoſte, on coupera la tête de chaque os, & on fera ſortir la moëlle en introduiſant un fil de fer dans ſa cavité.

Les jambes achevées, on revient aux ailes qu'on dépouille dans toute leur longueur juſqu'à l'extrémité de la derniere phalange, en retournant la peau ſur elle-même. On trouve à cha-

Digitized by Google

que aile un tendon isolé qui en est le principal fléchisseur, & qui, prenant son origine à la tête du premier os de l'aile, va s'insérer au premier du carpe en s'épanouissant dans la duplicature de la peau du pli de l'aile. Ce tendon n'est point à négliger, non seulement pour la conservation de la peau de cette partie, mais encore à cause de la facilité qu'il donne à la retourner; c'est pourquoi il faut l'enlever dans son entier, en séparant la duplicature de la peau. Cette opération est quelquefois difficile, mais elle est indispensable, sur-tout dans les gallinacées, dont l'aile est toujours courte & charnue en même temps que les pennes.

Digitized by Google

ſont très-roides ; & dans les oiſeaux de ce genre, il faut toujours enlever ce tendon, à meſure qu'on retourne la peau, tandis que, dans beaucoup d'autres, on peut ne le faire qu'après que l'aile eſt entierement dépouillée.

Il faut avoir ſoin, en dépouillant les ailes, de couper à chaque penne les ligamens qui les uniſſent entre elles, ſans quoi on auroit beaucoup de difficultés à retourner la peau, qui ſouvent ſe déchireroit, ſi toutes ces grandes plumes ſe détachoient en maſſe & ne couloient les unes après les autres.

Si on veut laiſſer les os pour avoir plus de facilité à rendre aux ailes leur forme & leurs pro-

Digitized by Google

portions, on enlevera tous les muſcles, tous les tendons, & on ne laiſſera que les ligamens néceſſaires aux articulations ; on obſervera en même temps de ne point ſéparer la peau de l'extrémité de la derniere phalange.

Les ailes finies, on entreprend le col, qui, dans certaines eſpeces, ſe dépouille avec la plus grande facilité ; il ſuffit ſeulement de le ſaiſir d'une main, de l'autre on tire la peau, qui ſouvent, & preſque ſans effort, ſe retourne ſur elle-même juſqu'aux oreilles, mais cela n'arrive pas toujours ainſi. Quelquefois la tête eſt beaucoup trop groſſe pour pouvoir paſſer par la peau du col, il faut alors en diminuer le volume,

Digitized by Google

comme on le verra plus bas. Parvenu aux oreilles, on doit, autant qu'il eſt poſſible, enlever en entier la membrane qui tapiſſe le conduit auditif, afin de ne point défigurer cette partie par une trop grande ouverture à la peau; cela eſt néceſſaire, ſur-tout dans les oiſeaux de nuit, chez qui le conduit extérieur de l'ouie eſt très-large.

Des oreilles, on arrive aux yeux où il faut couper le tiſſu cellulaire de très-loin, afin de ne point endommager les paupieres, qui ſont une des parties les plus eſſentielles pour pouvoir rendre à l'oiſeau les apparences de la vie : les paupieres dégagées, on ſuit la peau juſqu'à l'origine du

Digitized by Google

bec, & le plus loin qu'il eſt poſſible : après quoi on ſépare le col à ſa jonction avec le crâne ; on ouvre celui-ci à ſa baſe pour en tirer le cerveau ; on enleve la langue, le palais, les yeux, toutes les chairs & les membranes adhérentes aux os. Cela fait, on retire, autant qu'il eſt poſſible, la graiſſe, les muſcles & le tiſſu cellulaire qu'on avoit laiſſé à la peau. Il eſt à propos ſur-tout de bien nettoyer les tuyaux des grandes plumes des ailes & de la queue, & d'en couper le bout, afin de pouvoir y faire pénétrer les ſels & la liqueur dans le temps de la préparation ; on ferme enſuite l'ouverture de la peau par quelques points de ſu-

Digitized by Google

ture, en laiſſant ſeulement paſſage à la queue, lorſqu'elle eſt plus longue que le corps.

Quand la tête eſt trop groſſe pour pouvoir paſſer toute entiere par la peau du col, comme cela arrive dans la plupart des perroquets; dans les canards, il faut néceſſairement en diminuer le volume avant d'entreprendre de la dépouiller : pour cela on doit ouvrir la peau au ſommet de la tête, couper & enlever par cette ouverture la baſe du crâne & une partie des mandibules du bec inférieur, ou faire cette ſection par l'intérieur du bec : dans ce dernier cas, il faut ſe munir d'un petit inſtrument en forme de croiſſant, dont la lame ſoit

Digitized by Google

ſolide, large de deux lignes environ à ſa baſe, longue à-peu-près d'un pouce, & tranchante à ſa partie concave ſeulement; par le moyen de cet inſtrument, on détache la peau des joues le plus loin qu'il eſt poſſible; on coupe enſuite, avec des ciſeaux courbes, les mandibules inférieures qu'on enleve avec des pinces, ainſi que les petits os auxquels elles s'articulent: après quoi on tranche, avec la lame du croiſſant, la baſe du crâne, dont on ne laiſſe que le ſommet & uniquement ce qui eſt néceſſaire pour ſervir de point d'appui aux fils de fer, quand il faudra empailler l'oiſeau. Par ce procédé, on retourne la peau

Digitized by Google

du col & de la tête, ſans beaucoup de peine ; mais ſi on a fait une inciſion à la partie poſtérieure de la tête, il faudra la recoudre auſſi-tôt que la peau ſera retournée, afin que les plumes ſoient moins expoſées à être ſouillées. La peau ayant été enlevée, comme il vient d'être dit, voici la compoſition ſaline, dans laquelle il faut la faire macérer pendant un certain temps, & le procédé qu'il convient de ſuivre pour enlever les parties nuiſibles qu'elle contient.

Prenez d'alun de roche en poudre très-fine la quantité que vous jugerez à propos, & ſur chaque livre mettez deux onces de

Digitized by Google

ſel marin, une demi-once de ſalpêtre, & deux gros de crême de tartre bien pulvériſée : mettez-le tout enſemble, & verſez ſur ce mêlange quantité ſuffiſante d'eau bouillante, pour lui donner la conſiſtence d'une bouillie un peu liquide.

On frotte exactement toute la peau de ce mêlange, afin de faire pénétrer ces ſels dans ſa ſubſtance ; après quoi on l'en couvre entierement, au moins de deux ou trois lignes d'épaiſſeur, de maniere cependant que le peu d'eau qui s'en ſépare ne puiſſe pénétrer par l'ouverture qu'on a faite à la peau, & pour cela il ne faut employer que des vaſes

Digitized by Google

vaſes de deux ou trois pouces de profondeur, & avoir ſoin de placer toujours l'ouverture de la peau ſur le bord du vaſe. Les vaiſſeaux de terre, quoique bien verniſſés, ſont peu propres à cet uſage ; les ſels les pénetrent & les décompoſent ; ceux de plomb ou d'étain n'ont pas cet inconvénient, on peut mettre dans le même vaſe pluſieurs peaux à-la-fois, & même les unes ſur les autres, les petites ſur les grandes, pourvu que chacune ſoit couverte d'un lit de ſel.

On les laiſſe ainſi dix à douze jours, ayant ſoin de les tenir conſtamment humides par le moyen d'un peu d'eau tiede, dont on arroſe la ſuperficie des ſels,

Digitized by Google

quand cela eſt néceſſaire : après quoi on les retire, on les ſecoue légérement & avec précaution pour en détacher les ſels ; puis, avec la pointe du ſcalpel, on enleve toute la graiſſe & les membranes ; en ſorte que tous les tuyaux des plumes, ceux des petites comme des groſſes, ſoient bien à découvert, qu'ils ſoient dégagés du tiſſu cellulaire, ainſi que de leurs muſcles, & qu'il ne reſte plus que la vraie peau, qui, dans nos plus gros oiſeaux, doit être alors à peine de l'épaiſſeur d'une feuille de papier. Quand cette opération eſt faite, on les remet dans la même préparation, après y avoir verſé la quantité d'eau néceſſaire, on les y laiſſe encore

Digitized by Google

huit à dix jours ; enſuite on les retire, on parcourt, comme la premiere fois, tous les tuyaux des plumes, & on enleve tout ce qu'on avoit pu laiſſer d'étranger à la vraie peau ; ſi elles ne ſont pas encore bien dégraiſſées, il faut les remettre une troiſieme fois dans la même préparation ſaline, mais pour quatre ou cinq jours ſeulement.

On obſervera que ce mélange de ſels peut ſervir juſqu'à trois fois pour les oiſeaux, quand ils ne ſont pas trop gras, & être employé enſuite pour les quadrupedes.

Quand les peaux ont été ainſi préparées, on les humecte avec la liqueur ſuivante, dont on

Digitized by Google

ne met d'abord que ce qui eſt néceſſaire pour rendre à la peau ſa ſoupleſſe naturelle & pouvoir la retourner avec facilité.

Prenez d'alun de roche & ſel de nitre parfaitement purifié, de chaque, une demi-once.
De ſel ammoniac, 2 gros.
De vitriol bleu, 1 demi gros.

Mettez tous ces ſels en poudre, & faites-les fondre dans une livre d'eau diſtillée ou de pluie bouillante ; la diſſolution faite & refroidie, ajoutez-y deux onces d'eſprit-de-vin rectifié, & tenez-la dans un flacon bien bouché.

On prend de cette liqueur

Digitized by Google

avec un pinceau, & on en imbibe les peaux juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement ſouples. Alors on les retourne en commençant par les extrémités inférieures ; de-là on paſſe aux ailes, & on finit par la tête ; mais, avant de retourner celle-ci, on tapiſſe l'intérieur du crâne, de maſtic qu'on recouvre d'un peu de bourre ou de filaſſe hachée.

Une peau ainſi retournée, on étend chaque membre pour remettre à leur place les os qu'on a laiſſés ; enſuite on la tire partout dans ſa largeur ; on l'arroſe de nouveau juſqu'à ce que la liqueur ait abſolument pénétré les tuyaux des plumes ; après quoi on la remplit.

Digitized by Google

Avant d'empailler un oiseau, il faut, comme pour les quadrupedes, préparer deux fils de fer proportionnés à sa grosseur, & dont la longueur doit être prise depuis l'origine du bec jusqu'à deux pouces environ au-delà de l'extrémité des pieds. On arrondit un des bouts, & on aiguise l'autre en pointe ; celui-ci est destiné à être fixé dans le crâne ; il est à propos de passer un vernis dessus avant de les employer, pour cela il faut les préparer plusieurs jours auparavant, pour donner au vernis le temps de sécher.

Quand les fils de fer sont disposés, on prépare les trous dans lesquels ils doivent passer, avec

Digitized by Google

un ſtylet ou un fil de fer bien pointu, non recuit & qui ſoit d'un plus gros diamêtre ; on perce, par ſon moyen, la plante du pied, entre le doigt poſtérieur & l'os du talon : ſi on a laiſſé l'os de la jambe, il faut le percer à ſa baſe avec le même ſtylet, afin de pouvoir faire paſſer le fil de fer dans ſa cavité. On a quelquefois plus de facilité à le percer par l'extrémité oppoſée ; mais s'il eſt impoſſible d'y faire paſſer le fil de fer, parce que ſa cavité ſera trop étroite pour le contenir ; alors il faudra l'enlever, parce que, dans ce cas, il ſeroit preſque impoſſible d'empêcher le fil de fer de toucher à la peau pen-

Digitized by Google

dant un certain trajet, en empaillant la jambe, où, en se rouillant, il détruiroit infailliblement la peau ; au lieu que l'os étant enlevé, il est aisé de lui faire prendre sa place, & d'éviter son contact avec la peau.

Les deux trous préparés, on y introduit quelques gouttes d'huile d'olive ; après quoi, on passe les fils de fer qu'on a aussi huilés, & dont on fait sortir les pointes par l'ouverture de la peau. Si on a laissé les os des jambes, on les tire par l'ouverture de la peau ; on remplit le bas de la jambe d'un peu de mastic, & on enveloppe l'os de filasse entiere, en la serrant légérement jusqu'à ce qu'on soit parvenu à rendre à

Digitized by Google

la jambe sa grosseur & les proportions qu'elle doit avoir ; alors on retourne la peau par-dessus. Cette opération épargne beaucoup de temps quand elle est praticable. Ensuite on fixe les fils de fer ensemble, en les croisant deux ou trois tours l'un sur l'autre, ayant soin de tenir les pointes un peu écartées ; on les recouvre ensuite de filasse entiere jusqu'à la concurrence de la longueur & de la grosseur du col, après quoi on les introduit dans le crâne ; mais ceci ne peut avoir lieu que quand le col est court ; il est impossible de le modeler dans son entier sur les fils de fer, quand il est long, parce qu'alors on ne pourroit plus les introduire dans

le crâne ; cependant il eſt toujours avantageux d'en faire une partie ; la pointe des fils de fer fixée dans le crâne, on fait deſcendre les pieds, ayant ſoin que la filaſſe des jambes ne ſe dérange pas, & en ne donnant à la peau que la longueur qu'elle doit avoir ; car ſi on la tiroit trop en longueur, elle ne pourroit plus prêter ſuffiſamment en largeur, & les proportions ſeroient néceſſairement manquées.

Je fais faire cette remarque, parce que c'eſt en quoi on peche le plus ſouvent ; ſi on a été obligé d'enlever les os des jambes, on emploie le maſtic & la filaſſe hachée pour les remplir, ayant ſoin de tenir les fils de fer exac-

Digitized by Google

tement dans le milieu de ces matieres, afin qu'ils ne touchent pas la peau. Les jambes faites, on passe au croupion qu'on tapisse de mastic, ainsi qu'une partie de la peau du dos pour rendre ces parties plus fermes & plus solides par la suite ; & par-dessus cette couche de mastic, on met de la bourre & de la filasse hachée qu'on a soin de bien serrer : on continue ainsi en remontant jusques vers les ailes, ayant soin de bourrer le corps également par-tout & d'observer les proportions. Quand on est parvenu au niveau des ailes, on remplit le col, si on ne l'a pas fait auparavant ; en général, il est avantageux de le remplir im-

Digitized by Google

médiatement après les jambes.

Quand le corps eſt rempli, on recoud l'ouverture de la peau, en commençant par le bas & en remontant vers l'aile, où on laiſſe une iſſue ſuffiſante pour pouvoir faire paſſer la filaſſe néceſſaire pour finir de remplir le corps; il eſt même ſouvent utile alors de faire une ouverture ſemblable à l'aile oppoſée, pour pouvoir rendre au dos ſa forme naturelle & achever de bien remplir la poitrine. Cela fait, ſi on a laiſſé les os des ailes, on prolonge l'ouverture de la peau juſqu'à leur extrémité; on les humecte le plus qu'il eſt poſſible avec la liqueur dont elles viennent d'être imbibées, & qu'on tâche de faire pénétrer le plus.

Digitized by Google

avant poſſible dans les tuyaux des plumes ; après quoi on remplit de maſtic & de filaſſe les vuides qu'ont laiſſés les chairs ; mais, ſi on a enlevé les os, il eſt inutile de faire une ouverture à la peau plus grande que celle dont on a beſoin, pour pouvoir les remplir de maſtic & de filaſſe. Il eſt bon d'obſerver que la peau étant beaucoup élargie à cauſe de la duplicature qu'on a ſéparée, il faut ne bourrer chaque aile que légérement, & placer toujours le maſtic & la filaſſe ſur la partie poſtérieure, c'eſt-à-dire ſur les tuyaux des grandes plumes, qui étoient fixées ſur les gros os des ailes : on colle en même-temps la duplicature de la peau du pli

Digitized by Google

de l'aile avec un peu de maſtic, plus mol qu'on ne l'emploie pour les autres parties.

Les ailes remplies, ſi on ne veut pas les laiſſer ouvertes, ce qui ne peut ſe faire qu'à l'aide d'un fil de fer qui paſſe de l'une à l'autre, & dont chaque extrémité entre fort avant dans le premier os de chaque aile, on les plie à chaque articulation & on les fixe au corps en les couſant avec une aiguille proportionnée à la groſſeur de l'oiſeau, & qui ſoit aſſez longue pour le traverſer en entier, ſans le comprimer. Ces ſortes d'aiguilles n'ont beſoin d'être trempées qu'à leur pointe, & tout ouvrier, un peu intelligent, peut les faire.

Quand les ailes ſont attachées,

Digitized by Google

on place l'oiseau sur un piédestal ou une traverse solide, proportionnée à la largeur du pied de l'oiseau, & dans laquelle on a percé des trous, par où doivent passer les fils de fer qu'on recourbe par-dessous cette traverse, pour plus grande solidité. L'oiseau ainsi fixé, on lui donne l'attitude qu'on juge à propos; après quoi, on place les yeux, & on remplit tous les vuides de la tête, de mastic & de filasse hachée. Il faut que les yeux soient toujours posés immédiatement sur le mastic : si on les introduit par le dedans du bec, avant de remplir la tête, on pose le mastic après; on le met avant, si on veut les introduire par les paupieres, & on en dirige

Digitized by Google

le point d'optique avec la pointe d'une aiguille. Cela fait, on arrange les plumes avec une grande aiguille ou une épingle; on enveloppe le corps de quelques bandelettes de linge, afin qu'il conserve mieux sa forme; on le laisse ainsi quelques jours, & on passe un peu d'huile d'olive ou de noix sur le bec & sur les pieds.

Il peut arriver, qu'en préparant une peau de la maniere qui vient d'être décrite, il y ait quelques plumes qui se détachent: si elles sont nécessaires, & que leur défaut soit dans le cas de défigurer l'oiseau, on ouvre la peau à l'endroit d'où elles sont sorties; on y introduit du mastic bien pétri, très-ductile, & dans lequel on

Digitized by Google

peut mettre un peu d'alun en poudre très-fine, pour le rendre plus solide ; mais il ne faut pas alors qu'il touche les fils de fer : on en met environ une ligne d'épaisseur, selon le volume de l'oiseau ; & on y implante les plumes, les unes après les autres, en commençant toujours de bas en haut. On prépare le trou de chacune avec une aiguille, & on a soin de les bien coller avec du mastic ; il est même à propos quelquefois de faire entrer un peu de leur duvet avec le tuyau ; alors il est impossible de les arracher, quand le mastic est sec.

On peut également ajouter des pieces de rapport, & de deux mauvais oiseaux en faire un très-solide.

Digitized by Google

Seconde méthode de dépouiller les oiseaux.

Il faut, dans cette méthode, comme dans la précédente, ne jamais manquer à préparer les pieds, s'ils sont un peu charnus; mais on a la liberté de le faire, soit avant, soit après que l'animal est dépouillé; il est cependant toujours plus à propos de le faire auparavant.

Cette méthode, qui est celle que tout le monde emploie, consiste à ouvrir la peau, dans le milieu du corps, depuis le haut du *sternum*, en suivant la crête de cet os, jusqu'au ventre. On écarte, avant de commencer l'incision, les plumes de chaque côté de la

Digitized by Google

poitrine ; &, lorsqu'elle est faite, on détache la peau des muscles pectoraux, le plus loin qu'il est possible ; & à fur & à mesure qu'on la leve, on saupoudre les chairs, soit d'alun, soit de poudre ordinaire, afin que les plumes ne s'y attachent pas. La poitrine dégagée, on coupe le col au niveau du *sternum* : on sépare ensuite les ailes à leur articulation avec le corps ; après quoi, on tire la peau en la retournant sur le dos & en l'abaissant vers le croupion. Par cette manœuvre le corps en sort très-facilement, jusqu'aux extrémités inférieures, sans qu'il soit nécessaire d'employer autre chose que les doigts, pour arriver au croupion & aux jambes, qu'on dépouille

Digitized by Google

comme dans la premiere méthode. Les jambes finies, on paſſe aux ailes, qu'on dépouille également dans toute leur longeur, en retournant la peau ſur elle-même. De-là on entreprend le col & la tête, en ſuivant les procédés indiqués dans la premiere méthode, pour ces parties.

La peau ainſi enlevée, on la dégraiſſe avec le ſcalpel, autant qu'il eſt poſſible, ayant ſoin de l'humecter de temps en temps, ſi elle devient trop ſeche, avec la diſſolution alumineuſe, *page* 16. Quand le tiſſu cellulaire & la graiſſe ont été enlevés, on la ſaupoudre abondamment & dans tout ſon entier, d'alun calciné, auquel on ajoute un huitieme de nitre & un

Digitized by Google

douzieme de vitriol bleu, réduit en poudre très-fine : après quoi, on la retourne & on l'emplit de coton ou de filaſſe, afin qu'elle ſeche plus facilement & qu'elle conſerve mieux ſa forme & ſes proportions. On recoud enſuite l'ouverture ; on la tient ſéchement à l'abri des inſectes, & on l'empaille quand on le juge à propos, en ſuivant la méthode indiquée pour les peaux étrangeres & dont on va voir la préparation dans le chapitre ſuivant.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Méthode de préparer les peaux ſéches & celles qui ont déja ſubi quelques préparations.

LES peaux, que nous recevons des pays étrangers, ſont toutes préparées, ſelon mon ſecond procédé, au moins pour l'ouverture de la peau; ainſi, c'eſt ſur le milieu de la poitrine, juſqu'au bas du ventre, qu'il faut la chercher, la découdre avec précaution, & re-

Digitized by Google

tirer avec ménagement le coton, la filaſſe, ou les autres matieres dont la peau eſt remplie. Pour cet effet, je me ſers avantageuſement d'une baguette de bois très-dur, proportionnée à la groſſeur de l'oiſeau, dont une des extrémités, beaucoup plus mince que l'autre, eſt terminée en une pointe obtuſe & bien arrondie; cette pointe eſt fendue en deux ou en quatre, ſelon ſa groſſeur; & ſur chaque angle de la fente ſont pratiqués des crans, en dent de ſcie; de ſorte qu'en tournant cette extrémité dans le coton ou la filaſſe, ils s'y accrochent, & on les retire avec facilité. Cet inſtrument eſt beaucoup plus commode qu'un crochet, qui ſouvent déchire la peau. Il n'y a que les

Digitized by Google

ailes qu'il ne peut débourrer, parce que le coton eſt roulé ſur leurs os; mais il eſt inutile de toucher à ces parties, avant que la peau du corps ſoit retournée: on verra ci-après la maniere de les préparer.

Quand la peau eſt entierement débourrée juſques dans le crâne, on la ſecoue légérement pour faire tomber les plus gros morceaux d'arſenic & d'alun, avec leſquels on prépare ordinairement ces ſortes de peaux; après quoi, on fait tremper les pieds dans la liqueur ſuivante, pendant quelques heures, & juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez ſouples pour qu'on puiſſe faire mouvoir ſans peine toutes les articulations des doigts.

Compoſition

Digitized by Google

Compoſition de la liqueur propre à amoſſir & préparer les peaux ſéches.

Prenez d'alkali fixe de la ſoude bien purifiée une demi-once, & de ſel de nitre un gros : faites fondre le tout dans une livre d'eau chaude, & n'employez cette liqueur que froide.

Les pieds rendus bien ſouples, par le moyen de cette liqueur, s'ils ſont un peu charnus, on les dépouille & on les prépare, comme il a été indiqué pour les oiſeaux frais, *page* 100; &, quand les oiſeaux ont déja été empaillés, il faut, avant de les faire tremper,

Digitized by Google

retirer, s'il eſt poſſible, les fils de fer qui les traverſent.

Les pieds préparés, on humecte l'intérieur de la peau avec la liqueur dont on vient de voir la compoſition, par le moyen d'un pinceau de poil très-doux, & proportionné à la groſſeur de l'oiſeau.

A peine la peau eſt-elle imprégnée de cette liqueur, qu'à l'inſtant elle devient auſſi ſouple & auſſi molle que ſi elle étoit fraîche; ce qui donne la plus grande facilité à la retourner. On commence par les extrémités inférieures, & de-là on paſſe au col & à la tête qu'il faut dépouiller juſqu'à la baſe du bec. Ces parties retournées, on vient aux aîles qu'on humecte le mieux qu'il eſt poſſible, en enle-

Digitized by Google

vant le coton qui enveloppe les os, à fur & meſure qu'on en retourne la peau, qui ne ſe prête à cette manipulation, qu'autant qu'elle eſt bien imbibée. Il n'y a que leurs extrémités qui offrent toujours beaucoup de réſiſtance, parce qu'elles ne ſont ordinairement dépouillées que juſqu'au carpe : on tâche de faire pénétrer dans ces parties de la liqueur alkaline, afin de pouvoir retourner la peau en entier, & la ſuivre juſqu'à la derniere phalange; mais cela eſt ſouvent impoſſible, ſurtout dans les petits oiſeaux; alors il faut s'y prendre d'une autre maniere : on verra plus bas celle de les préparer.

La peau ainſi retournée, on l'hu-

Digitized by Google

mète de nouveau, & avec le ſcalpel on enleve tout le tiſſu cellulaire, la graiſſe, les muſcles & les membranes qui recouvrent les racines des plumes qu'on met entiérement à nud, pour ne laiſſer que la vraie peau; ce qui ſe fait ici avec beaucoup plus de facilité que dans la méthode indiquée pour les oiſeaux frais. Quand la peau a été ainſi préparée une premiere fois, on la laiſſe ſécher pendant vingt quatre heures, plus ou moins, ſelon ſon épaiſſeur; on y revient enſuite, après l'avoir humecté de nouveau. On retire non ſeulement le reſte des muſcles de chaque plume & du tiſſu cellulaire, qu'on avoit pu laiſſer, mais encore on appuie fortement le tranchant du

Digitized by Google

ſcalpel, en le faiſant couler de biais ſur le tuyau des plumes, juſqu'à ce que la liqueur en ſorte pure. Si elle eſt encore laiteuſe, on laiſſe ſécher la peau une ſeconde fois & même une troiſieme, en continuant toujours la même opération, juſqu'à ce que l'acide animal ſoit entierement enlevé; alors on la pénetre de la liqueur ſuivante, immédiatement avant de l'empailler.

Prenez d'alkali fixe de la ſoude, demi-once. De ſel de nitre & ammoniac, de chaque, 1 gros & demi. Et de vitriol bleu, 1 ſcrupule. Faites diſſoudre le tout dans une livre d'eau diſtillée, ou de pluie. La diſſolu-

tion faite, mêlez-y deux onces d'eſprit-de-vin rectifié.

On ne met de cette liqueur que la quantitté néceſſaire pour pouvoir retourner la peau. Lorſqu'elle eſt retournée, on s'occupe des aîles, dont on n'avoit pu préparer qu'une partie. Pour faire celle qui n'avoit pu être dépouillée, il faut l'ouvrir par-deſſous, dans toute ſa longueur, l'humecter petit à petit du côté de l'ouverture ſeulement, décoller la peau des os & des muſcles, les ſéparer des plumes, enlever toutes les chairs, & nettoyer les tuyaux des plumes, ayant la précaution de mettre de la liqueur ci-deſſus, au-

Digitized by Google

tant qu'il eſt néceſſaire, pour détremper toutes ces parties. Si l'opération devient trop difficile, c'eſt-à-dire, ſi on ne peut décoller la peau ſans beaucoup de peine, comme cela arrive preſque toujours dans les petits oiſeaux; alors on détache la peau à la partie interne ſeulement de l'aîle, en ſuivant l'inciſion qu'on y a faite, & on enleve les os dans leur entier, ou en partie, ainſi que les chairs, avec la pointe du ſcalpel. Cela donne la plus grande facilité à préparer les plumes : lorſqu'elles ſont bien dégagées de leur tiſſu celluleire, juſqu'à l'extrémité de la derniere phalange, on les imbibe de liqueur pour la derniere fois, & l'oiſeau peut être empaillé.

Digitized by Google

Cependant, avant que d'empailler une peau préparée, comme il vient d'être dit, il faut qu'elle ſoit, après qu'elle eſt retournée, imbibée de la derniere liqueur, juſqu'à ce que les tuyaux des plumes en ſoient abſolument pénétrés, que le crâne ſoit garni de maſtic, les pieds percés, & les fils de fer verniſſés & huilés. Du reſte, c'eſt le même procédé à ſuivre que dans la premiere méthode, juſqu'à ce qu'on en vienne aux aîles, dont on garnit les extrémités, de coton imbibé de la liqueur dont on vient de ſe ſervir, parce que ſouvent elles ne ſont pas auſſi bien préparées que le reſte de la peau, & que d'ailleurs les plumes étant plus longues & plus fortes dans ces

Digitized by Google

parties que dans les autres, demandent auſſi plus d'attention. Il faut auſſi, quand l'oiſeau eſt empaillé, huiler le bec & les pieds.

Les peaux préparées ſelon cette ſeconde méthode, ſont plus aiſées à empailler que celles qui ſont préparées à l'alun, à cauſe de l'ouverture, qui, pratiquée ſur la poitrine & le ventre, donne plus de facilité à modeler le col, & remplir les jambes, qui ſont les parties les plus difficiles à empailler. Dans les petits oiſeaux j'emploie plus de maſtic que de bourre, ou de filaſſe hachée, pour remplir les jambes : je ne mets de celle-ci que ce qui eſt néceſſaire pour contenir les fils de fer dans le juſte milieu, & les empêcher de tou-

cher à la peau : on pourroit également, dans la premiere méthode, pratiquer une ouverture ſur le ventre, au moment d'empailler l'oiſeau; mais il faudroit avoir recouſu auparavant la premiere.

J'emploie, dans cette ſeconde méthode, l'alkali fixe de la ſoude, de préférence à celui du tartre, parce qu'il eſt moins actif que celui-ci, qui a la propriété de décompoſer & de détruire toutes les ſubſtances animales, & que, pour l'employer avec ſuccès, il faudroit toujours ſavoir trouver les juſtes proportions entre lui & l'acide animal contenu dans les peaux; ce qui ſeroit impoſſible. Cet inconvénient n'a pas lieu avec

Digitized by Google

celui de la soude, dont l'excès ne peut nuire.

J'y joins le sel de nitre, non seulement comme inaltérable par sa nature, & pouvant se renouveller continuellement par l'humidité de l'air, mais comme possédant éminemment la vertu de conserver les substances animales.

Le sel ammoniac y est employé non seulement comme pouvant s'allier à l'alkali & le rendre plus volatil, mais parce que, par l'analyse chymique, j'ai observé que les plumes & le poil contenoient beaucoup de ce sel avec de l'alkali volatil, & j'ai cru qu'on pouvoit rendre avec excès à ces substances animales ce qu'elles possédoient déja.

Le vitriol bleu y est inutile par

Digitized by Google

ſon acide, qui eſt auſſi-tôt détruit par l'alkali, mais le cuivre qu'il contient & ſa terre abſorbante peuvent y être de quelque utilité en retenant l'eau des autres ſels, & en diminuant un peu la cauſticité de l'alkali.

Enfin j'emploie l'eſprit-de-vin rectifié comme très-volatil, très-pénétrant, & pouvant, par ce moyen, entraîner avec lui juſqu'aux extrémités des plumes des particules ſalines, qui, ſi petites qu'on les ſuppoſe, peuvent augmenter de volume par les loix de la cryſtalliſation & les différentes températures de l'air.

Le Chymiſte ſévere trouvera peut-être cette compoſition un peu bizarre, & pourra me reprocher

Digitized by Google

une neutralisation imparfaite dans le mixte que j'emploie, & dont la combinaison devroit se faire uniquement avec l'acide contenu dans les peaux : j'en conviens ; mais une expérience soutenue depuis vingt-quatre ans avec le plus grand succès sera toute ma réponse. Une pratique simple est souvent préférable à la théorie la mieux raisonnée.

On observera que, quand les peaux ont été trop chargées de liqueur alkaline au moment de leur préparation, il arrive que, par les temps humides, les oiseaux se trouvent mouillés dans les endroits où les sels sont plus abondans, ce qui se trouve communément aux ailes ; mais c'est un

Digitized by Google

très-petit inconvénient auquel on remédie par le moyen d'une éponge douce & fine, ou d'un linge bien ſec, qu'on paſſe, à pluſieurs repriſes, ſur les endroits les plus humides, & juſqu'à ce que le ſuperflu des ſels en diſſolution ſoit abſorbé.

On peut encore attendre que ces ſels ſe ſoient cryſtalliſés à la ſuperficie des plumes par la ſéchereſſe; alors on les enleve avec la même éponge ou un linge mouillé.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Réſultat de quelques expériences faites d'après les procédés qui viennent d'être indiqués, & qui peuvent être de quelque utilité pour l'hiſtoire naturelle.

NOUS avons, dans le regne animal, une infinité de choſes qu'il eſt impoſſible de pouvoir empailler, tels ſont en général tous les fœtus, un grand nombre d'inſectes & différentes parties

animales que nous ne pouvons conſerver que dans des liqueurs ſpiritueuſes, comme l'eſprit-de-vin, l'eau-de-vie, &c. Ces liqueurs, quoique bonnes juſqu'à un certain point, ne rempliſſent pas toujours l'objet de nos deſirs & celui qu'on ſe propoſe ; car, outre qu'elles ſont fort coûteuſes, elles s'évaporent très-aiſément, & avec d'autant plus de facilité qu'elles ſont mieux rectifiées. Alors, par le vuide qu'elles laiſſent dans les bocaux, les pieces ſe noirciſſent & ne tardent pas à ſe décompoſer dans les parties qui ne ſont plus ſubmergées. Si l'eſprit-de-vin eſt parfaitement rectifié, il racornit, deſſeche & défigure les pieces qu'on y met. Il faut, pour

Digitized by Google

parer à cet inconvénient, y ajouter une certaine quantité d'eau distillée ; alors les pieces peuvent se gâter, elles se corrompent même nécessairement, si elles ne sont pas enveloppées d'une grande quantité de liqueur, & il est toujours très-difficile, même avec l'amalgame du mercure & de l'étain, d'empêcher l'évaporation, qui tient peut-être moins à la volatilité de ces liqueurs spiritueuses, qu'à leur fermentation occasionnée par les sujets qu'elles pénetrent.

D'après ma méthode de conserver les peaux, dont le succès étoit constant, j'ai cru pouvoir tenter aussi celle de conserver les chairs en suivant les mêmes

Digitized by Google

principes. En conséquence, j'employai la dissolution d'alun, celle du nitre, du sel ammoniac & du sel marin, qui toutes séparément me donnerent des résultats différens; mais aucune ne me parut suffisante seule, excepté celle du nitre, pour remplir l'objet que je me proposois.

La dissolution d'alun, par la grande quantité de terre absorbante qu'elle contient, n'est jamais bien limpide, à moins qu'on ne la laisse reposer très-long-temps. Elle empêche à la vérité la putréfaction, lorsqu'elle est proportionnée à la masse des chairs qu'on veut conserver; mais si elle est trop forte, elle les racornit & les rend livides; si au contraire elle est

Digitized by Google

trop foible, elle ſe trouble en peu de temps, & forme un mucilage qui revient à ſa ſurface : alors les pieces commencent à ſe corrompre ; il eſt toujours très-difficile d'obſerver un juſte milieu, quand on l'emploie ſeule.

Celle du nitre, bien loin d'altérer les couleurs, ſemble les révivifier & conſerve d'autant mieux les chairs, que le nitre eſt moins pur & qu'il eſt uni à une certaine quantité de ſel marin.

Celle du ſel ammoniac noircit & durcit les chairs, au moins celles qui ſont très-tendres & encore peu organiſées.

Celle du ſel marin a la propriété de les préſerver d'une corruption ſubite ; mais elle les ra-

Digitized by Google

cornit avec le temps, les durcit & en altere les couleurs.

D'après les effets que m'avoient produits séparément toutes ces dissolutions salines, je tentai d'en faire un mêlange, je mis ensemble celle de l'alun, du nitre, & du sel marin en quantité, à-peu-près égale, & j'y plongeai un fœtus humain, qui s'y conserva parfaitement pendant plus d'un an, quoique le bocal ne fût fermé qu'avec du liege. Je répétai la même expérience sur différens animaux, en faisant dissoudre ensemble ces trois sels dans une quantité d'eau suffisante, & j'obtins le même succès; mais n'ayant jamais pesé ni l'eau, ni les sels, que j'ai employés, je ne puis assi-

Digitized by Google

gner les doſes de ceux-ci pour telle ou telle quantité d'eau. Je ferai ſeulement obſerver qu'il faut que l'eau, dont on ſe ſervira, ſoit très-pure & nullement chargée de ſélénité, parce qu'alors elle ne tient en diſſolution qu'une petite quantité de ſels; c'eſt pourquoi l'eau diſtillée & celle de pluie ſont préférables à toutes les autres. Il ne faut pas non plus faire uſage de cette diſſolution, avant qu'elle ne ſoit bien épurée & devenue très-limpide.

Il faut cependant convenir que, ſi cette diſſolution ſaline a un certain avantage ſur les liqueurs ſpiritueuſes, en ce qu'elle eſt moins diſpendieuſe, qu'elle demande moins d'entretien & qu'elle con-

Digitized by Google

ſerve mieux les chairs, elle a auſſi un très-grand inconvénient, qui eſt celui de pouvoir geler; à la vérité, elle ne gele que très-difficilement, mais elle ne peut réſiſter à nos plus fortes gelées.

Dans le temps où je me félicitois d'avoir fait cette petite découverte, j'eus pluſieurs bocaux qui éclaterent, quoiqu'ils euſſent déja ſupporté pluſieurs hivers ſans aucun accident, & je ne trouvai d'autre moyen de parer à cet inconvénient que d'ajouter à cette diſſolution ſaline un huitieme d'eſprit-de-vin; mais il m'eſt arrivé quelquefois qu'au moment où je mêlois l'eſprit-de-vin, la liqueur ſe troubloit & devenoit blanchâtre, ſans que je puſſe en deviner

Digitized by Google

la vraie cauſe, qui cependant, je crois, doit être attribuée à l'alun.

Il arrive quelquefois qu'une premiere liqueur ne réuſſit pas, ſoit parce qu'elle n'eſt point aſſez chargée de ſels, ou qu'elle eſt en trop petite quantité pour pouvoir conſerver les ſubſtances animales qu'elle ſubmerge; alors elle ſe trouble, & il faut auſſitôt en compoſer une ſeconde, qui, preſque jamais, ne manque ſon effet.

La laine qu'on a laiſſé macérer pendant quelques jours dans une diſſolution d'alun & de crême de tartre eſt à l'abri des inſectes, & prend parfaitement la teinture; ce qui peut être d'une

Digitized by Google

grande utilité pour les manufactures.

J'ai conſervé des pieces d'anatomie, en les humectant pendant cinq à ſix jours, matin & ſoir, avec une diſſolution d'alun dans le vinaigre blanc, à laquelle j'ajoutois par pinte une once d'acide nitreux du commerce, que tout le monde connoît ſous nom d'eau-forte. Je poſſede une cigogne, en myologie, que j'ai préparée il y a plus de vingt ans par cette méthode, & qui n'a encore ſubi aucune altération, quoique depuis ce temps elle ait été conſtamment expoſée à la pouſſiere & à l'humidité de l'air.

J'ai mis pluſieurs fois dans une diſſolution

Digitized by Google

diſſolution d'alun & de nitre bien purifiés, des inſectes de différente eſpece qui, après un ſéjour d'un mois ou de ſix ſemaines dans cette liqueur, ſe ſont parfaitement conſervés à l'air & ſans aucune altération. Cette méthode pourroit être très-utile pour les ſcarabées, dont la ſuite eſt auſſi nombreuſe qu'intéreſſante, & qu'on pourroit, par ce moyen, mettre à l'abri de la corruption. Il n'eſt queſtion pour cela que de leur ôter les entrailles, par le moyen d'une ouverture qu'on pratique ſous les ailes, avant de les mettre dans la liqueur. Puis on remplit le vuide qu'ont laiſſé les entrailles avec un peu de coton haché, on rabat les ailes, &

Digitized by Google

l'ouverture ne paroît plus. Après quoi, on perce le corps d'outre en outre avec une épingle longue & très-fine, dont on fixe la pointe dans une planche de bois tendre, ou sur un carton; on l'y enfonce jusqu'à la rencontre des pieds qu'on arrange comme ils doivent être, selon l'attitude que l'on veut donner à l'insecte. On le laisse ainsi bien sécher; & quand il est sec, on met une petite goutte de colle de poisson dissoute dans de l'eau-de-vie, avec un quart d'eau commune sur chaque articulation, afin de leur donner plus de solidité. Cette colle s'applique avec la pointe d'un fil de fer ou un très-petit morceau de bois; & quand elle est bien seche, on retire l'épingle qui tra-

Digitized by Google

verſe le corps en la tournant légérement dans les doigts, afin de ne rien déchirer.

On place enſuite l'animal ſur ce que l'on veut, & on l'y fixe par le moyen de la même colle de poiſſon dont on applique une petite goutte ſur l'extrémité de chaque pied. J'ai conſeillé de percer les inſectes avec une épingle plutôt qu'avec une aiguille, parce que celle-ci ſe rouilleroit auſſi-tôt, & ſeroit très-difficile à retirer par la ſuite.

Il arrive quelquefois que des inſectes perdent de leur luſtre par leur ſéjour dans la liqueur ſaline, alors on peut les plonger dans la colle de poiſſon tiede qui leur rend ce qu'ils avoient perdu.

Digitized by Google

Quoique tous les insectes puissent se conserver à l'air, quand ils sont préparés de la maniere que je viens d'indiquer, il est cependant utile de les mettre sous verre, non pas pour les préserver de la corruption, mais pour les garantir de l'humidité de l'air ; c'est pourquoi j'ai conseillé aussi que l'alun & le nitre, qu'on emploiera pour leur macération, soient bien purifiés, parce qu'alors ils attirent moins l'humidité.

Les squelettes qu'on fait macérer pendant quelque temps dans cette liqueur, y acquierent un certain degré de blancheur, & leurs ligamens sont à l'abri de la voracité des insectes.

En m'occupant des moyens de

Digitized by Google

conſerver les animaux, j'ai fait également pluſieurs expériences ſur les plantes & ſur les fleurs ; & quoique je ſuſſe que les unes & les autres pouvoient ſe conſerver pendant un certain temps, par la voie ſeule de la deſſiccation, j'ai cru cependant que la diſſolution d'alun & de nitre, dont le premier fixe les couleurs & l'autre hâte la végétation, ne pouvoit que leur être avantageuſe. En conſéquence, ayant mis, dans cette liqueur, l'extrémité inférieure des rameaux de pluſieurs plantes & la queue de différentes fleurs, je m'apperçus que les couleurs en étoient plus vives avant & après la deſſication, & qu'elles duroient auſſi plus long-temps ſans

Digitized by Google

altération, que celles qui avoient été desséchées sans cette préparation : on les laisse pomper de la liqueur pendant deux ou trois jours ; après quoi, on met les plantes entre deux feuilles de papier ou dans un livre où on les presse légérement, si c'est un herbier qu'on veut faire, & on enfonce la queue des fleurs jusqu'aux premieres pétales dans du sable blanc, très-fin & bien sec ; après quoi, on couvre le reste de la fleur d'environ un pouce de ce même sable qu'on distribue dessus en le faisant passer par un tamis ; puis on les expose au four à une chaleur très-douce pendant vingt-quatre heures, on les retire alors du sable avec pré-

Digitized by Google

caution, & elles ſe trouvent parfaitement deſſéchées.

J'ai conſervé, par ce procédé, des œillets, des renoncules, des tulipes, des pieds d'alouette, & beaucoup d'autres fleurs, mais je n'ai jamais pu conſerver la roſe.

Si on laiſſe trop long-temps des fleurs dans la liqueur, avant de les deſſécher, les couleurs tendres ſont ſujettes à changer.

Le rouge tendre devient violet, le violet ſe change en bleu, & le jaune prend une teinte verdâtre ; ce qui eſt l'effet de l'acide qui les pénétre. Il faut avoir l'attention, après qu'on les a retirés du ſable, de les tenir ſous verre pour les garantir de

Digitized by Google

la pouſſiere & de l'humidité de l'air.

La doſe des ſels, pour cette liqueur, eſt d'une once d'alun, & d'un gros de nitre, ſur ſix onces d'eau.

Ayant entrepris la collection des œufs de tous les oiſeaux de France, à laquelle je travaille depuis près de vingt-cinq ans, j'ai eu, pendant pluſieurs années, la diſgrace d'en perdre beaucoup qui ſouvent m'avoient coûté infiniment de peine, parce qu'ils étoient couvés au moment où je les trouvois, & que je n'avois aucun moyen de pouvoir les vuider. Mais ayant fait pluſieurs expériences avec les alkalis, ſur différentes matieres, je trouvai que l'alkali

Digitized by Google

fixe de la soude & encore mieux celui du tartre, avoient la propriété de dissoudre l'embrion dans l'œuf & même ses os, sans endommager la coquille. Depuis cette découverte, il n'y a pas un œuf que je ne puisse vuider, à moins que la coquille n'en soit très-frêle. Voici la maniere dont je procede à cette manœuvre.

Je fais un petit trou rond à chaque extrémité de l'œuf, avec la pointe d'une aiguille, comme cela doit toujours se pratiquer pour les vuider, même lorsqu'ils ne sont pas couvés. Quand les trous sont faits, je perce l'embrion avec la même aiguille dans différens endroits & je l'agite en différens sens; après quoi, en appliquant la bou-

Digitized by Google

che sur un des trous, j'introduis de l'air dans la coquille le plus qu'il est possible, pour en faire sortir tout le liquide qu'elle contient, & je remplace ce liquide par une dissolution d'alkali fixe, que j'y introduis par le moyen d'une petite séringue dont on se sert pour injecter les points lacrimaux, & à laquelle je puis adapter des canulles de différentes grosseurs. Lorsque j'ai pu introduire un peu de liqueur alkaline dans l'œuf, je l'agite fortement, en mettant un doigt sur chaque trou, après quoi je le laisse reposer cinq à six heures; alors je l'agite de nouveau, & j'y introduis de l'air en soufflant dedans comme la premiere fois, pour en faire sortir tout le liquide; je

Digitized by Google

remplace ce qui en eſt ſorti par une nouvelle injection, & je continue le même procédé, juſqu'à ce que l'œuf ſoit vuidé ; ce qui ſe termine ſouvent en moins de vingt-quatre heures : je finis par y paſſer de l'eau fraîche.

J'ai cru ce procédé utile à ceux qui voudront entreprendre une collection d'œufs, qui n'eſt pas une des parties la moins intéreſſante de l'hiſtoire naturelle ; & qui eſt la plus propre, ſans contredit, à nous faire connoître parfaitement les oiſeaux. Je m'eſtimerois heureux, ſi je pouvois trouver quelques correſpondans qui vouluſſent m'aider dans ce pénible travail.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Maniere de faire des yeux imitant parfaitement la nature.

LES yeux, dans presque tous les animaux, étant les organes qui peignent mieux leur caractere, & donnent plus d'expression à leurs qualités physiques & morales, sont aussi la partie qu'il faut le moins négliger ; mais avant que de l'entreprendre, il faut être muni des instrumens & des matériaux nécessaires pour cette opération.

Digitized by Google

Les inſtrumens ſont une table d'émailleur, avec le ſoufflet, la lampe, une pince ronde d'environ ſix pouces de long, qui ſerre par le moyen d'un anneau & avec laquelle on tient le fil de fer qui doit faire le point d'appui & la baſe de certains yeux qu'il ſeroit impoſſible de ſouffler; une autre pince platte, de la même longeur, qui ſert à manier l'émail, quand cela eſt néceſſaire, en même-temps qu'à attiſer la lampe: je ne m'arrêterai pas à donner la deſcription de toutes les choſes qu'on peut voir dans l'Encyclopédie, & qu'on peut trouver tout faits à Paris.

Les matériaux ſont un aſſortiment de petits cylindres d'émail,

Digitized by Google

de toutes couleurs, qu'on peut trouver à Paris & encore mieux à Nevers, où ils ſont à meilleur marché que par-tout ailleurs, & les rognures ou fragmens de nos glaces à miroir, qu'on fond à la lampe, & qu'on met en eſpece de petits cylindres, comme l'émail, avant de les employer pour les yeux. On a ſoin, en fondant les morceaux de glaces, d'en enlever toutes les taches & les globules d'air qui peuvent s'y rencontrer. On ſera exempt de fabriquer ſoi-même ces petits cylindres, ſi on eſt à portée de pouvoir s'en procurer de quelque manufacture de glaces, comme je l'ai toujours été.

Quand une fois on eſt muni

Digitized by Google

de toutes ces choſes, il eſt facile, en peu de temps, de faire des yeux de couleur naturelle, de la grandeur qu'on juge à propos, & auſſi beaux que ceux des animaux vivans. Voici la maniere d'y procéder.

On place ſa table d'émailleur dans un endroit obſcur, afin que la clarté, qui pourroit venir d'ailleurs, ne nuiſe pas à celle de la lampe, qui ſeule eſt néceſſaire, pour pouvoir opérer avec ſûreté; la lampe bien allumée, on dirige la pointe du chalumeau qui conduit l'air du ſoufflet ſur le milieu de la mêche qu'on écarte légerement dans le centre, & on tâche d'avoir une flamme claire & bleuâtre, à laquelle on expoſe le

Digitized by Google

verre ou l'émail qu'on veut fondre. Si cette flamme n'eſt pas claire & vive, les couleurs de l'émail ſont ſujettes à changer, & alors l'opération manque ; l'uſage ſeul peut apprendre le degré convenable de la flamme : mais, en général, il vaut toujours mieux expoſer l'émail qu'on veut fondre à l'exrémité du jet de la flamme, où jamais il ne brûle, & fond ſouvent beaucoup plus facilement qu'au centre.

Les petits yeux étant les moins difficiles à faire, c'eſt toujours par eux qu'il faut commencer, lorſqu'on veut apprendre à en faire : pour cela, on prend un petit fil de fer d'environ un pouce & demi de long, dont une des extrémités

Digitized by Google

ſe tient dans la pince ronde, tandis qu'on approche l'autre du feu, en même-temps qu'on y expoſe le bout du petit cylindre d'émail de la couleur dont on veut faire l'œil, en le tournant dans les doigts, juſqu'à ce qu'il commence à fondre; alors, on en attache à la pointe du fil de fer, la quantité néceſſaire pour la groſſeur de l'œil qu'on veut faire. On en forme un petit globe, en le tournant à la flamme; & quand il eſt bien arrondi, on poſe à ſon centre un petit point d'émail noir, qui doit former la prunelle. On l'expoſe au feu de nouveau, pour que cette prunelle faſſe corps avec la maſſe; & quand elle eſt bien incruſtée, on applique par-deſſus un peu de

Digitized by Google

glace qui doit s'étendre sur les trois quarts au moins de l'hémisphere de l'œil ; c'est cette glace qui, en représentant l'humeur vitrée de cet organe, lui donne tout son éclat.

On continue d'exposer l'œil au feu jusqu'à ce que la glace se soit étendue également sur toute la partie qui doit former l'iris ; cela fait, on le laisse refroidir lentement. On peut, pour faire ce genre d'yeux, joindre plusieurs fils de fer ensemble ; alors on a plus de facilité à les faire tous de la même grandeur, parce que les premiers étant toujours sous la vue, guident pour les suivans.

Il y a une seconde maniere de faire les yeux, en employant le

Digitized by Google

fil de fer ; voici la façon d'y procéder : on prépare des fils de fer bien recuits, de trois à quatre pouces de long, & dont la force doit être proportionnée à la grandeur des yeux que l'on veut faire ; on les courbe dans leur milieu, en leur faisant embrasser un tube de verre, d'émail, ou tout autre corps cylindrique & poli. On unit les extrémités de chaque fil de fer, en les tordant l'un sur l'autre, & on serre exactement le corps qu'il embrasse ; c'est le cercle que forme le fil de fer qui doit faire le diamètre de l'œil ; & ce fil de fer, ainsi préparé, a beaucoup de ressemblance avec une raquette : on assujettit le manche de cette espece de raquette dans la pince ronde, & on

Digitized by Google

en recourbe la tête en la rendant parallele à celle de la pince : alors on remplit ce cercle d'émail commun & de la couleur qu'on juge à propos, en l'étendant de la circonférence au centre ; & lorſqu'il y en a une quantité ſuffiſante, c'eſt-à-dire, de l'épaiſſeur à-peu-près du fil de fer, on le preſſe tandis qu'il eſt encore preſque en fuſion, avec la pince plate, afin qu'il s'étende également dans toute la circonférence. On le repaſſe au feu pour le conſolider, après quoi on applique l'iris, c'eſt-à-dire, une goutte d'émail, de la couleur dont on veut que ſoit le fond de l'œil ; on fait chauffer celui-ci, comme le précédent, & on le preſſe également avec la pince

Digitized by Google

plate, lorſqu'il eſt encore en fuſion ; & quand il a fait corps avec le premier émail, on applique la prunelle, qui eſt une petite goutte d'émail noir qu'on poſe au centre. Celle-ci fondue & incruſtée dans l'iris, on les couvre de glace l'une & l'autre, & on fait chauffer juſqu'à ce que toutes ces parties ſoient bien liées, & que la glace ſoit également répandue ſur toute l'iris. Alors, on poſe l'œil ſur des cendres chaudes, afin de le laiſſer refroidir lentement, ſans quoi il courroit riſque de ſe caſſer ; on le retire enſuite du fil de fer, en deſſerrant celui-ci. Cette derniere méthode ne peut être employée que pour les yeux de moyenne grandeur.

Digitized by Google

Une troiſieme maniere de faire les yeux, qui eſt préférable à toutes les autres, eſt de les ſouffler, quand cela eſt poſſible ; c'eſt-à-dire, quand les yeux qu'on veut faire, ne ſont pas trop petits : pour cela, on ſe ſert d'un chalumeau de terre cuite, ou d'un tuyau de pipe de ſix à ſept pouces de long, au bout duquel on applique un peu d'émail blanc, qu'on préſente au feu, pour pouvoir le ſouffler dès qu'on y a introduit un peu d'air. Cet émail forme un globe plus ou moins gros, ſelon qu'il a été dilaté par l'air qu'on y a fait pénétrer. Ce globe étant de la groſſeur qu'on juge à propos, on applique dans ſon milieu, & perpendiculairement à la pointe du chalumeau,

Digitized by Google

la quantité d'émail néceſſaire pour faire l'iris ; on incorpore le ſecond émail avec le premier, en le préſentant au feu, & ayant l'attention de toujours tourner le chalumeau dans les doigts, afin que cet émail s'étende également & forme une iris exactement ronde. Si cette iris doit être de pluſieurs couleurs, comme, par exemple, celle de l'homme, on y diſtribue, en rayons divergens, pluſieurs petits filets de l'émail qui convient ; on préſente l'œil au feu, juſqu'à ce qu'ils aient fait corps avec le fond de l'iris ; après quoi on place la prunelle, qu'on fait chauffer de même. Enſuite on applique la glace.

Comme il eſt preſque impoſſi-

Digitized by Google

ble que dans le cours de cette opération, l'œil ne s'affaiſe pas, & que l'air qu'on avoit introduit pour faire ce globe, ne s'échappe pas, tant par la chaleur que par la preſſion qu'on exerce deſſus, en appliquant les différentes matieres, il faut avoir ſoin, de temps en temps, d'y en introduire de nouveau, afin qu'il ne perde pas ſa forme. Cela eſt néceſſaire, ſurtout quand on a appliqué la glace, & qu'elle s'eſt étendue ſur toute la ſurface de l'iris.

Alors, après avoir donné à l'œil ſa groſſeur & ſa forme, on le détache du chalumeau; pour cela, après que l'air y a été introduit, on bouche l'entrée du chalumeau avec le doigt, & on expoſe la

partie

Digitized by Google

partie postérieure de l'œil au feu ; alors, l'air retenu dans le globe & raréfié par la chaleur, se fait jour à l'endroit où le feu porte son action. On prolonge cette ouverture en tournant tout autour du chalumeau la pointe de la pince plate ou un fil de fer & on ne laisse qu'un point par lequel l'œil reste attaché ; on le fait chauffer également par-tout, après quoi on l'expose à une chaleur douce &, quand il est absolument refroidi, on le sépare du chalumeau.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Des Matieres.

CHAPITRE I.

Préparation des quadrupedes & des reptiles.

MANIERE de dépouiller les quadrupedes, Page 26
Maniere de dépouiller les reptiles, 36
Maniere de dépouiller les tortues, 45
Maniere de dépouiller les chenilles, 51
Compoſition de liqueur propre à préparer les peaux des quadrupedes, des reptiles, &c. 53

Maniere d'empailler les quadrupedes, les reptiles, &c.

Les quadrupedes, 68

Digitized by Google

Compoſition du maſtic, 80
Les reptiles, 82
Les lézards, les crapauds, les tortues, &c. 94
Les chenilles, 96

CHAPITRE II.

Préparation des oiſeaux frais.

Maniere de les dépouiller, 100
Premiere maniere de dépouiller les oiſeaux, 106
Seconde méthode de dépouiller les oiſeaux, 138

CHAPITRE III.

Méthode de préparer les peaux ſeches & celles qui ont déja ſubi quelques préparations, 142
Compoſition de la liqueur propre à amollir & préparer les peaux ſeches, 145

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Réſultat de quelques expériences faites d'après les procédés qui viennent d'être indiqués, & qui peuvent être de quelque utilité pour l'hiſtoire naturelle, 159

CHAPITRE V.

Maniere de faire des yeux imitant parfaitement la nature. 180

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google